RÉTRO AÉRO

LE COMPLOT

Les colonels de réserve CACHIER et BENOIT le garagiste JEANNIOT et de BERNONVILLE sont interrogés aujourd'hui

Cet après-midi, M. Béteille interroge et confronte les lieutenants-colonels de réserve Georges Cachier et Henri Benoit et le garagiste Gaston Jeanniot.

Cachier et Benoit ont été, on s'en souvient, signalés par Thomas Bourlier comme faisant partie de l'état-major du C.S.A.R. et dirigeant chacun une brigade, l'une spécialement chargée des mouvements et opérations, l'autre des questions d'armements.

Quant à Jeanniot, c'est le garagiste du boulevard de Picpus, dans le sous-sol duquel on découvrit le dépôt d'armes aménagé par Jacques Corrèze sous la direction d'Eugène Deloncle.

Gaston Jeanniot a toujours protesté de sa bonne foi, affirmant qu'il ignorait que les armes devaient servir à la guerre civile et qu'il s'y trouvait des mitrailleuses dérobées à l'armée.

Les trois hommes sont assistés de leurs défenseurs: Mes Cathala, Bellet, Emile Charpentier, Meaux et Jean-Louis Aujol.

D'autre part, M. Béteille procède également à un nouvel interrogatoire de Jacques Duge de Bernonville, arrêté le 27 janvier dernier et représenté par un témoin, M. Wiart, comme un des chefs de brigade de l'association secrète.

D'autre part, M. Bourguignon procède au premier interrogatoire sur le fond de Maurice Duclos, arrêté et inculpé le 16 février dans l'affaire du cargo *Atalante*. C'est lui qui servit d'intermédiaire entre Eugène Deloncle et Jurquet de la Salle, d'une part, et l'équipage havrais, d'autre part, pour tenter d'équiper et de faire appareiller du Havre le cargo destiné à rapporter en France un chargement d'armes et de munitions.

Les interrogatoires d'Henri Deloncle de Durand et d'Aslangul

Dans la journée d'hier, d'autre part, M. Béteille avait inculpé de recel Henri Deloncle, le bijoutier de Cannes, qui dissimulait dans son bureau, rue de Provence, 36 livrets militaires provenant d'un vol commis l'an dernier au camp de Sissonne.

Bien entendu, Henri Deloncle a affirmé qu'il ignorait l'existence de ces livrets.

Pendant ce temps, M. Bourguignon interrogeait Roger Durand, de la brigade de tir, qui, dans sa camionnette, à plusieurs reprises, transporta dans la carrière de Seine-et-Oise un certain nombre de conjurés afin d'y faire procéder à des exercices de tir au fusil-mitrailleur.

Enfin, devant M. Pottier, a comparu le fabriquant d'imperméables Joseph Aslangul, arrêté le 12 février, pour avoir fourni au C.S.A.R. 98.000 vestes et des culottes de cuir et n'avoir point porté cette opération commerciale sur ses livres de compte.

Il a reconnu que ces vêtements lui avaient été commandés par Jacques Corrèze dit « La Bûche ».

Ajoutons enfin que plusieurs avocats de l'affaire ont adressé à M. Béteille une lettre dans laquelle ils lui réclament d'une part l'audition de l'ex-inspecteur Bonny et, d'autre part, l'audition du colonel de La Rocque, encore que ce dernier, par l'intermédiaire du comité du P. S. F., prétende maintenant n'avoir jamais dit nettement à Angoulême qu'il connaissait les chefs du complot. Le colonel de La Rocque aurait simplement été emporté par son éloquence !

D'ANVERS A BURGOS par Saint-Jean-de-Luz une chaîne redoutable

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

D'autre part, c'est sans doute Me Philippe Lamour, du barreau de Paris et Me Simonet, du barreau de Bayonne, qui vont être chargés de la défense de Suzanne que le juge retient en prison. Mais de ce côté, on pourrait avoir du nouveau avant la fin de la semaine.

De Neila à Portago

Dans l'affaire Neila, le juge d'instruction a interrogé Castanedo et Perez, les deux Espagnols arrêtés à Agen. Ils ont déclaré qu'ils avaient connu Neila à Santander et que celui-ci avait exercé ses fonctions honnêtement.

Il ne reste plus rien de l'affaire Neila. Il ne paraît pourtant pas qu'on veuille y mettre fin pour revenir à l'affaire Portago.

Il faut pourtant y revenir, car il semble qu'elle soit sur le point de rebondir sur l'affaire Troncoso, où l'on parle portant d'un non-lieu !

En effet, nous avons dit ici, il y a quelques jours, que le marquis de Portago était en relations très étroites avec M. Edouard Aunos, chef de la Phalange espagnole en France. M. Aunos, ajoutions-nous, a fondé en Belgique, avec M. Zuluetta, ex-agent de la *Grande Bretagne* de Biarritz, une « Compagnie d'entreprises industrielles et maritimes » dont le but était la fourniture d'armes à l'Espagne rebelle et le transport de celles-ci. Aujourd'hui, nous apprenons que M. Fromont, d'Anvers, le fournisseur des armes du C.S.A.R. et des mitraillettes Schmeisser qu'il envoyait en France via le port de Pasajes et l'Espagne rebelle, était une personnalité importante de cette compagnie de M. Aunos. Ainsi donc, le rôle de M. Aunos et du marquis de Portago en France se précise de plus en plus. Une chaîne continue existait d'Anvers à Burgos, via Bruxelles, Liége, Paris et Saint-Jean-de-Luz.

Anvers-Burgos

Autour des affaires Aunos-Zuluetta en Belgique, dont le marquis était le correspondant à Biarritz, apparaissent les figures de toute une série de membres de Rex de M. Degrelle et d'agents de la Gestapo.

Le centre d'Anvers est dirigé par un nommé Charles Vandamme, van Leruisstraat, 59, agent de la Gestapo, et qui est en relations avec Streicher, le chef de l'antisémitisme hitlérien. C'est chez Vandamme, travaillant en liaison avec le Consul d'Allemagne, qu'arrivent les courriers du Troisième Reich, courriers destinés à la France et à l'Espagne rebelle. Vandamme commande aussi à Anvers une troupe de 600 hommes recrutés par les rexistes ; c'est aussi à son domicile que se font les engagements « volontaires » pour les rebelles.

Dans la même maison habite M. Sick, inspecteur de la société de navigation Bernstein de Hambourg. Sick est également le chef du « burau de renseignements » du parti nazi en Belgique. Il est assisté d'un nommé Doering, chef des nazis d'Anvers.

Le second maillon de la chaîne est à Liége, où se trouve M. Otto Renner, dont le passeport allemand n° 1122 est établi au nom de Jugo Klute. Condamné autrefois à 4 ans de prison pour faux monnayage, Renner-Klute est en relations directes avec les centres nazis ou de la Phalange établis à Saint-Jean-de-Luz, Saragosse et Paris. Il utilise les services d'une femme, nommée Anna Mueller, qui se dit artiste, mais que la police belge a repérée comme un agent de la Gestapo.

Le marquis reparaît

A Bruxelles, 141, rue du Viaduc, se trouve « l'inspection de la Gestapo », dont le siège est situé au domicile de M. Ebendorf. C'est comme un centre de recrutement pour l'Espagne rebelle, où M. Vandamme d'Anvers se rend fréquemment. Là, des conférences communes de rexistes et de nazis allemands ont eu lieu. A ce centre commun des rexistes et des nazis, on trouve aussi un nommé Hans Altenfeld, expulsé de Hollande comme agent de la Gestapo.

Tous ces groupements nazis et rexistes qui se livrent à mille besognes, sont en relation avec M. Zuluetta, directeur de la *Compagnie d'Entreprises Industrielles et Maritimes* en Belgique, qui fournissait les armes au C.S.A.R. ainsi qu'avec M. Aunos, chef de la Phalange Espagnole en France.

Le point de liaison commun de ces organisations est à Saint-Jean-de-Luz, au centre du S. I. M. (Service d'informations militaires) monté par M. Aunos et que dirigent MM. Abadal, Prieto et Castroviejo.

C'est avec ce centre, ainsi qu'avec M Aunos que le marquis de Portago « collaborait » étroitement.

L'affaire Portago, on le voit, réserve encore de grosses surprises.

Charles REBER.

LE FORMIDABLE ARSENAL D'ANNET-SUR-MARNE

Un dispositif allemand permettant de régler une explosion 24 heures à l'avance y est découvert

Les armes d'Annet-sur-Marne sont toujours là ! Des gardiens de la paix et des gendarmes de la brigade voisine se relaient pour veiller sur le formidable arsenal. On pensait que ce matin, armes et munitions seraient enlevées, mais, à midi, rien n'était encore fait.

Un brouillard épais entoure l'entrée du souterrain, cependant que la route se dégèle. Les camions qui viendront tout à l'heure auront beaucoup de mal pour arriver jusqu'à l'entrée du souterrain.

On pense que dans l'après-midi on fera emporter les munitions et les armes. On pourra ainsi en faire le dénombrement exact qui n'a pas encore été fait jusqu'à présent.

Toutefois on peut signaler déjà que quelques engins trouvés dans ce dépôt offrent certaines particularités très curieuses.

Outre les stylos-perculeurs dont nous parlions hier, un dispositif nouveau, de marque allemande, le « système Firchow » a été découvert. Cet appareil permet de régler une exploosion 24 heures à l'avance. Est-ce un de ces appareils qui a servi aux explosions de Céret et de Toussus-le-Noble ? C'est ce que l'enquête essaiera de démontrer.

Parmi les bombes non chargées qui ont été découvertes, l'une d'elles a été conçue avec une astuce machiavélique. Il s'agit d'un simple bidon de lait de 2 litres qui, sous son apparence pacifique, recélait un mécanisme.

LES CRENADES D'EVREUX pouvaient être extrêmement meurtrières

Evreux, 22 février (par téléphone). — Le dépôt de munitions du château de Glissole a été inventorié ce matin, à 11 heures, par M. Mensch, chimiste au laboratoire municipal de Paris, assistant de M. Kling, en présence de MM. Beilache, commissaire spécial, Dargent, chef de la 3e brigade mobile et des policiers chargés de l'enquête.

Les caisses contenant chacune 32 grenades non chargées, mais amorcées, étaient accompagnées de boîtes de chlorate de potasse et de poudre grise destinée au chargement des dangereux engins.

L'opinion des policiers est que ces engins ont été amenés de Paris où le dépositaire se sentait traqué.

C'est à
BRIVE-LA-GAILLARDE
qu'a eu lieu la première mondiale de
"L'Affaire Lafarge"
...un film français

(De notre correspondant particulier)

Brive, 22 février (par téléphone). — Brive-la-Gaillarde, riante cité du Midi, a fait aux journalistes régionaux et parisiens un chaleureux accueil. Réception à l'hôtel de ville, à la Chambre de commerce, vin d'honneur, banquet, excursion remplissent agréablement les trois journées qui encadreront la présentation du nouveau film français tiré par la firme Osso et le metteur en scène Pierre Chenal du récit de M. Fornairon sur « Le drame du Glandier ».

Lundi soir, une haie compacte de curieux barrait l'accès de la salle du Rex où avait lieu la présentation. En dehors des personnalités locales, tous les grands quotidiens régionaux et beaucoup de quotidiens parisiens avaient délégué un représentant que notre confrère Sans, de la *France de Bordeaux*, harponnait au passage et traînait devant le micro.

— Connaissez-vous l'affaire Lafarge ? Quelle est votre opinion sur la culpabilité de Marie Capelle ?

Telle était la question rituelle. C'est que M. Fornairon et après lui Pierre Chenal ont conclu à l'innocence de l'empoisonneuse et qu'après cent ans un renouveau d'intérêt suscite en Corrèze des controverses passionnées.

Il y a quelques mois, on pouvait encore voir à Brive, à mi-hauteur d'un mur chancelant la cellule où Mme Lafarge séjourna lors de son passage devant le tribunal correctionnel.

A Tulle, son souvenir reste vivace. Une vieille religieuse morte récemment racontait que son aïeule avait été la compagne de Marie Capelle et son opinion n'était pas très favorable à l'héroïne de la tragédie.

Dans le film, le scénariste et le metteur en scène ont voulu surtout faire ressortir l'antagonisme familial qui opposa une élégante Parisienne coquette, raffinée, au rude et dur Corrézien. Ce ne dut pas être drôle pour elle. La Corrèze, un des départements les plus pittoresques et les plus mal connus de France, possède un climat sévère et un sol pauvre, du moins dans la partie nord.

Ses beautés naturelles sont souvent riantes, mais parfois impressionnantes et rébarbatives. On comprend, quand on visite le site inchangé du Glandier, d'une tristesse achevée en plein été et particulièrement sinistre en hiver, quelle impression il dut produire sur une femme.

Ah ! la famille Lafarge ne sort pas embellie de cette épreuve et l'un de ses descendants a dû juger l'impertinence grande, car un avoué de Brive, Me Paillely, flanqué d'un huissier, est venu assister à la représentation pour constater, à toutes fins utiles, le discrédit jeté par le film sur la mémoire du maître de forges et des siens.

Un beau procès en perspective.

UNE NOUVELLE CHARGE contre BERNARDI DE SIGOYER

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL
CHARLES RUEN

Orléans, 22 février (par téléphone). — Le fait important qu'on espérait sans vouloir cependant y croire s'est produit hier à Orléans. Il ajoute une charge de plus contre Bernardi de Sigoyer, inculpé d'assassinat par le juge d'instruction Mestre.

La lettre envoyée par Richkowsky, ou plus vraisemblablement par celui qui usurpa la personnalité de l'Américain, au bureau de poste d'Orléans présente en effet cette particularité que le filigrane du papier est exactement le même que le filigrane des feuilles signées en blanc et découvertes dans un des placards de la villa rouge lors de la première perquisition.

On conçoit toute l'importance d'une telle similitude. La lettre qui fut expédiée le 2 décembre et parvint au bureau d'Orléans, était annotée d'ailleurs par Mme Villacampa, préposée à la poste restante dans les termes suivants : « Pris note, rien en instance pour le moment », et a été mise sous scellés.

L'écriture était grossièrement contrefaite et les fautes qui semblent volontairement en émailler le texte sont maladroitement distribuées. De toute évidence, ce n'est pas Richkowsky qui rédigea la missive.

Est-ce de Bernardi de Sigoyer ? Le seul fait d'avoir retrouvé à Orléans un papier à filigrane identique à celui trouvé par les enquêteurs de la villa rouge semble le démontrer.

L'avion postal Paris-Cologne s'abat en feu près de Louvres

Les trois hommes de l'équipage sont carbonisés

Chatenay-en-France, 22 février (par téléphone). — Aveuglé par un brouillard intense qui sévissait sur la région parisienne et qui rendait la visibilité pratiquement nulle, l'avion postal régulier de la ligne Munich-Francfort-Cologne-Bruxelles-Paris a touché le sol ce matin à 5 h. 5 sur le territoire de Chatenay-en-France, dans l'arrondissement de Pontoise.

L'appareil, un trimoteur Junker 52, appartenant à la Lufthansa, était monté par trois hommes, le pilote Von Wloten, le mécanicien Riedherr et le radio Maier. Parti de Cologne à 2 h. 20 cette nuit et devant arriver au Bourget à 4 h. 50 après avoir fait escale à Bruxelles, le pilote naviguait sans visibilité, uniquement guidé par le son du câble radio-goniométrique de Villiers-le-Bel et par les émissions du radio-phare du Bourget qu'il avait survolé deux fois sans trouver le terrain d'atterrissage.

Comme tous les jours, l'avion volait assez bas et avait dû réduire encore son altitude en raison du plafond peu élevé. Après avoir survolé une prairie longue de 150 mètres environ, l'appareil heurta un sapin de son aile droite et, tournant sur lui-même, il laboura un monticule de terre haut de 7 mètres, fit un quart de tour, se brisa et prit feu à quelques mètres du château de M. Max Renaud, industriel à Pantin.

Le choc fut si violent que les débris s'éparpillèrent sur plus de 40 mètres.

Le jardinier, M. Angard et les fermiers, M. et Mme Complainville, qui se lèvent chaque jour de très bonne heure et les autres employés de M. Renaud, entendirent d'abord une violente explosion bientôt suivie de plusieurs autres moins fortes.

Le premier, le gardien de la propriété, M. Jeannot accourut auprès de l'appareil immédiatement suivi par le restant du personnel. Mais il fut impossible de porter secours aux malheureux aviateurs, car l'avion brûlait et la chaleur empêchait à quiconque de s'approcher. Les témoins de cette scène atroce virent distinctement le pilote tenant encore le volant du « manche à balai ». Presque aussitôt d'ailleurs, sans doute en raison de l'explosion d'un réservoir, la cellule fut environnée de flammes et on n'aperçut plus rien.

La gendarmerie de Louvres et l'aéroport du Bourget avaient été immédiatement prévenus. Un quart d'heure plus tard, le commandant de l'aéroport, ainsi que le chef d'exploitation d'Air-France, arrivaient sur les lieux.

Par leurs soins, les corps carbonisés étaient retirés des débris de l'avion par les habitants et les pompiers de Fontenay-en-Parisis aussitôt qu'on pu s'approcher de l'appareil, c'est-à-dire trois heures seulement après l'accident.

Seule la queue de l'appareil était intacte. Une chapelle ardente provisoire était installée dans la salle de la mairie de Chatenay. Les corps recroquevillés ont été recouverts d'un drap prêté par un habitant et sur lequel d'autres ont déposé quelques fleurs et des branches de feuillages.

Un camarade de ligne des disparus monte la garde funèbre à la porte. Mais les morts seront probablement transportés ailleurs cet après-midi par M. Asam, représentant de la Lufthansa, qui est arrivé pour prendre toutes les dispositions nécessaires.

Le courrier n'était pas très important. On peut l'évaluer à une centaine de kilos environ, y compris les copies des films pris dimanche dernier, lors du dernier discours d'Hitler. Tout a été détruit, bien que l'on ait jeté des seaux d'eau sur les sacs et que MM. Complainville et Jeannot aient utilisé leurs extincteurs.

M. Renvoisé, directeur de l'aviation civile, est venu apporter aux représentants de la Lufthansa les condoléances du ministère de l'Air.

Une commission technique va d'ailleurs se réunir cet après-midi et examiner les différents messages reçus par les aviateurs avant la catastrophe. On attend également l'arrivée du parquet de Pontoise, ainsi que d'un envoyé de l'ambassade du Reich.

A LA CHAMBRE

La politique agricole

La Chambre tient séance cet après-midi à 15 heures pour en terminer avec la discussion des interpellations sur la politique agricole du gouvernement.

M. Chapsal, ministre de l'Agriculture, répondra aux dix orateurs qui se sont succédé à la tribune depuis le commencement du débat. Il s'attachera plus particulièrement à préciser les mesures qu'il compte prendre pour assurer le respect de la loi sur les allocations familiales agricoles et pour assurer à tous les travailleurs de la terre le bénéfice de la législation sociale en vigueur dans les autres professions.

Pendant ce temps, la Commission du travail doit continuer l'examen des derniers projets du statut du travail sur lesquels elle ne s'est pas encore prononcée, concernant le statut légal de la grève et le statut des délégués ouvriers.

Jeudi, la Chambre abordera, enfin, la discussion en séance publique du projet relatif aux conventions collectives et, vendredi, s'ouvrira le débat sur la politique extérieure.

LE STATUT DU TRAVAIL

Le projet sur la conciliation et l'arbitrage est déposé cet après-midi au Sénat

Le premier projet de loi du statut moderne du travail voté à la fin de la semaine dernière au Palais-Bourbon et concernant les procédures de conciliation et d'arbitrage ainsi que le rajustement des salaires selon les variations des indices du coût de la vie, est déposé cet après-midi au Sénat par M. Ramadier, ministre du Travail.

La commission du travail de la Haute-Assemblée procède immédiatement à son examen et doit entendre un exposé du rapporteur M. Jacquier.

On estime que les travaux des commissaires seront terminés jeudi et que le débat en séance publique pourrait s'engager vendredi matin.

Les jurés du Pas-de-Calais décident, ce soir, du sort de DESIRE MAGUERRE

(De notre envoyée spéciale Claire GONON)

Arras, 22 février (par téléphone). — Le procès de Désiré Maguerre, qui a commencé hier devant les assises du Pas-de-Calais, se terminera ce soir.

Par quel verdict ?

Les douze jurés qui ont à juger cet assassin hors du vulgaire ne savent probablement pas encore eux-mêmes quelle sera leur décision.

Car Maguerre, qui a commis le crime le plus abominable qui soit, qui a tué son fils, réussit cette chose exceptionnelle de ne pas être antipathique.

L'accusé tâchait de ne pas regarder sa femme.

— Il buvait, énumérait la mégère; il me battait. Il y a plusieurs années déjà il m'a fichue à la porte, en pleine nuit, et depuis lors je suis toujours grippée.

— Et les coups de tisonnier dont on a retrouvé la trace sur les bras de votre mari, vous ne niez pas les lui avoir portés ? lui demande le président.

— Non, mais c'était pour défendre mon fils.

Or, chacune des accusations de Mme Maguerre trouve un témoin pour la démentir. L'accusé ne buvait pas. Mari pauvre d'une fille riche, il supportait patiemment son humeur injurieuse et le jour où il reçut des coups de tisonnier, le petit Maurice n'était pas là

Cependant, l'accusé aurait peut-être continué à supporter d'être humilié chez lui par sa femme, qui lui reprochait de n'avoir apporté que 2.000 francs en se mariant, alors qu'elle apportait une petite ferme et son cheptel, s'il n'y avait pas eu Wattebled, le domestique de culture.

Ce grand garçon, robuste et dégourdi, passait aux yeux du village entier pour être l'amant de la fermière.

— J'ai entendu, dit encore un témoin, M. Hièze, un grand paysan robuste et digne, un héros de la guerre, lui aussi, j'ai entendu M. Maguerre faire une remontrance à son fils et, comme le petit venait se plaindre à sa mère, celle-ci lui a dit : « Attends, quand tu seras grand, tu lui casseras la g... » En attendant, elle menaçait tous les jours son mari de mort et elle le frappait à coups de pied et de tisonnier.

Pourquoi faut-il que ce 10 février 1936, au cours d'une querelle plus exaspérée que les autres, le jeune garçon ait eu un geste vers ce même tisonnier qui a déjà servi à frapper son père ?

— Jamais je ne m'étais défendu, dit le fermier Maguerre, je ne voulais pas le faire. Ce jour-là, j'ai perdu la tête. Mon fils... mon garçon pour qui j'avais tant travaillé...

Il ne pleure pas. Il baisse son visage marbré de rouge, marqué de fièvre et de larmes.

Ce soir, les jurés décideront de son sort.

SOLUTION de l'affaire « de la gare » par l'inspecteur L. Po'e.

C'est le monsieur cossu et à la grosse valise qui est le coupable. C'est le coup classique de la grosse valise vide et sans fond que l'on met par-dessus une autre valise de volume inférieur, qui emboîte cette dernière et qui, par un système de déclic et de crochets, l'enlève.

Paris hors les murs

SEINE

SAINT-MAUR. — Il est établi que l'auto ensanglantée trouvée hier, avenue de l'Echo, est celle dont se servirent des malfaiteurs pour tenter de cambrioler le magasin de M. Tartenson, électricien au Raincy.

LE PERREUX. — M. Emile Grosseteau, 60 ans, a été renversé boulevard des Italiens sur un passage clouté. Il est grièvement blessé.

SAINT-DENIS. — Malade et dans la misère, un forgeron, M. Georges Hatten, âgé de 69 ans, s'est suicidé en allumant du bois dans une bassine à son domicile, 22, rue Jannot.

ROSNY-SOUS-BOIS. — Une camionnette est rentrée dans un troupeau de moutons appartenant à M. Jules Porthoffen, 25, rue Richard-Gardebled.

Cinq moutons ont été tués. Le conducteur de l'auto a pris la fuite.

VILLEJUIF. — L'auto de M. Charles Neriuville a renversé et blessé à Savigny (Seine-et-Oise) M. Maurice Fouquet, 28 ans, maçon.

LE KREMLIN-BICETRE. — M. Adolphe Treisal, 30 ans, rue E.-Thomas, est mort subitement dans le métro.

IVRY. — Deux ouvriers travaillant à la démolition d'une usine, 23, quai d'Ivry, à Ivry, sont tombés d'une hauteur de neuf mètres. M. J.-B. Astorges, 51 ans, 68, rue Mouchez, à Paris, a succombé. M. Bucard, 40 ans, de Gennevilliers, est dans un état grave.

SEINE-ET-MARNE

MORET. — Deux fusils français, modèle 1907-15, ont été découverts dans un fossé, entre la côte Saint-Lazare et la Colonne. Ces armes étaient munies de leur baïonnette.

BETON-BAZOCHES. — On a découvert sur la route le cadavre du garde champêtre, M. Broche, âgé de 72 ans. D'après l'autopsie, il s'agit d'une mort naturelle.

NANGIS. — Un motocycliste, M. Delahaye, de Paris, a été blessé par une auto qui a pris la fuite.

SEINE-ET-OISE

ATHIS-MONS. — Un pavillon, situé rue du Chemin-Vert et appartenant à M. Henri Dubreuil, 13, rue Garancière, à Paris, a été cambriolé. Les malfaiteurs ont emporté de la literie et du linge.

SAVIGNY. — En descendant le perron d'un café, l'Italien Pascalo, 32 ans, a glissé et s'est fracturé une jambe.

OISE

FRESNES-L'AIGUILLON. — M. André Delarue, 40 ans, charretier à la ferme Goré, venait d'atteler un cheval lorsqu'une des roues de la voiture toucha un compteur électrique. Ayant à ce moment une main posée sur cette roue, M. Delarue fut électrocuté.

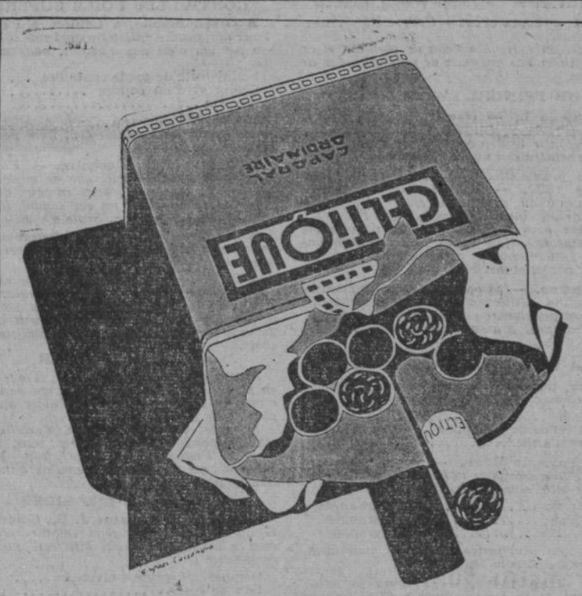
ANSERVILLE. — Pris dans une collision d'autos, à Puiseaux (Loiret), M. Joseph Marasy, 30 ans, a été renversé et grièvement blessé.



AVEC SES NOUVEAUX TARIFS IL EST LE COMBUSTIBLE LE PLUS ÉCONOMIQUE
RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES MAGASINS DU GAZ DE PARIS


Une cuirasse contre la toux...
RHUMES ET BRONCHITES
LA THERMO-CUIRASSE
destinée à faciliter l'emploi du Thermogène dans toutes les affections de poitrine, est constituée par deux feuilles de Thermogène cousues sur de la gaze hydrophile.
Elle est taillée de façon à recouvrir le dos et la poitrine, et est munie d'attaches de fixation réglables.
La Thermo-Cuirasse assure le bien-être d'une chaleur constamment entretenue. Elle prévient et combat Toux - Rhumes - Bronchites et la Grippe.
Toutes pharmacies :
Adultes : 10 Frs. Enfants : 9 Frs.

CRÉATION LE THERMOGÈNE



CELTIQUE
CAPORAL ORDINAIRE
MARYLAND CAPORAL DOUX
RÉGIE FRANÇAISE
CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

Seulement 5f50 et vous préparerez vous-même un litre entier de délicieux vin fortifiant avec la **Quintonine**

LES COURSES
DEMAIN A VINCENNES
Nos pronostics

1. Prix de Saint-Nazaire (attelé, 17.000 francs, 1.450 m.). — NANKIN et *Nicephore*.
2. Prix de Mayenne (monté, 11.000 francs, 2.250 m.). — MA CHÉRIE et *Magellan*.
3. Prix de Saint-Cloud (attelé, 14.000 francs, 2.250 m.). — JUST VOLO et *Keronan II*.
4. Prix de Dinan (monté, 30.000 fr., 3.625 m.). — LOUDEAC et *Limoges*
5. Prix des Andelys (attelé, 40.000 fr., 2.800 m.). — MESSIDOR et *Myosotis*.
6. Prix de Provins (monté, 17.000 fr., 2.250 m.). — KIDDIE et *Kénitra*.
7. Prix de Montbrison (attelé, 20.000 francs, 2.800 m.). — JAKOW et *Koulisse*.

RUBRIQUE immobilière
OFFICIERS MINISTERIELS
A adj. Chamb. Not. Paris, 8 **mars**, à 14 h. MAISON à Paris (5e), R. DESCARTES, 4. Rev. an. 7.500 f. M. à px : 75.000 f. S'adr. Me J. REGNIER, not., 21, av. d'Italie.

Ce soir 31, r. d'Enghien PARIS
TELEPHONE : Opéra 99-34
Opéra 15-60
(15 *lignes groupées*)
ADRESSE TELEGRAPHIQUE :
SOIRNAL PARIS
ABONNEMENTS :
3 mois ..... 32 »
6 mois ..... 60 »
1 an ..... 115 »
Chèque postal : Paris 1568 61

RETRO VENUS

Ouvrages





Chemise de nuit en mousseline de soie bleu pâle. L'empiècement est en dentelle blanche ; les broderies du corsage sont en soie blanche, le ruban de la ceinture n'est pas apparent et resserre la taille. Modèle de **Suzanne Joly** *(à droite).* (Photo Dorvyne.)

Trois modèles de **Rouff** :

Une jolie combinaison-jupon en crêpe satin blanc mat et brillant.

Une chemise de nuit de crêpe de Chine blanc ; les incrustations sont en satin vert.

Une chemise-pantalon en crêpe de Chine rose taillée dans le biais. Les bords sont festonnés.



Le Courrier de la Belle

PONSES DU DOCTEUR

CONTRE LA FLÉTRISSURE DES PAUPIÈRES

A Henriette. — *Chaque soir, lotionnez vos paupières avec un verre à liqueur d'eau de rose dans laquelle vous aurez fait dissoudre une pincée de borate de soude.*

A Azur, pourpre et or. — *Cette recette s'adresse aussi à vous.*

Au sujet du masque à l'eau de plantain et au beurre, utilisez 125 grammes de plantain pour un litre d'eau.

POUR TEINDRE LES CHEVEUX

A Danielle L. — *Non : aucune substance végétale ne permet d'obtenir cette teinte brune. Il faut recourir aux substances chimiques, organiques ou minérales : un tout petit risque à courir.*

A une jeune fille pour sa maman et à Tounette 1892. — *Empêchez les cheveux de blanchir plutôt que de les teindre.*

On y arrive, sinon toujours, souvent :

Mélangez pour cela 60 grammes de vinaigre et 1 gramme de sulfate de fer. Faites bouillir une minute. Lotionnez-vous avec cette préparation trois fois par semaine.

A Francine. — *Si votre coiffure s'accommode de brillantine, utilisez-la : les cheveux châtains brillantinés deviennent presque noirs. C'est peut-être le plus sage, et assurément le plus simple.*

POUR ACTIVER LA POUSSE DES CHEVEUX

A Azur, pourpre et or. — *Frictionnez-vous chaque jour avec la lotion suivante :*

Jaborandi	10 grammes
Extrait fluide de quinquina	10 grammes
Teinture d'arnica	5 grammes

A du Pays de Buch. — *Vos cheveux sont sans doute trop secs pour la préparation ci-dessus. Utilisez cette autre en frictions :*

Huile de ricin	50 grammes
Pilocarpine	1 gramme
Alcool	100 grammes

Traitez-vous déjà pendant quelques mois avant d'entreprendre de vous teindre.

A une grand'mère. — *Préférez la lotion que j'indique à « du Pays de Buch ». Elle s'emploie en frictions quotidiennes, après le brossage.*

CONTRE LES POINTS NOIRS ET LA PEAU GRASSE

A Valentine. — *Lotionnez-vous et frictionnez-vous le nez et les joues chaque jour avec ce mélange facile à préparer :*

Ether	30 gr.
Eau oxygénée à 12 volumes	20 gr.
Alcool à 90°	50 gr.
Bicarbonate de Na	5 à 10 gr.

A Yo. — *Vous pouvez vous procurer la teinture de benjoin et l'eau de rose chez votre pharmacien habituel. Le mélange s'emploie le soir, en lotion, après démaquillage.*

A T. W. — *Décanter signifie : laisser reposer le liquide et le verser après, doucement, dans un autre vase de façon que le dépôt demeure au fond du premier.*

Si votre couperose résiste à cette cure, vous pouvez trouver un recours sûr dans la coagulation électrique des vaisseaux dilatés.

CONTRE LES POILS SUPERFLUS

A Gison blonde, à Loulou, à Pépette. — *Voici une poudre épilatoire ancienne et éprouvée : son parfum n'est pas agréable, mais ne demeure pas :*

Sulfhydrate de soude cristallisé	4 gr.
Chaux vive en poudre	10 gr.
Amidon	10 gr.

Délayez avec un peu d'eau. Appliquez sur la peau. Une à deux minutes suffisent pour obtenir l'épilation.

A Lisette, à M. Dechotin. — *Etant donné qu'il ne s'agit chez vous que de quelques poils, vous auriez avantage à vous en faire débarrasser par l'électricité. Dans un cas comme le vôtre, la cure serait peu onéreuse. Seule elle est radicale.*

A Madame Louise. — *Adressez-vous à une des grandes pharmacies centrales de Paris. J'espère que vous obtiendrez satisfaction.*

A Rita. — *Oui, la cure électrique est la seule qui permette de supprimer radicalement cette « barbe ». Mais c'est un traitement long, délicat et coûteux. Il m'est malheureusement impossible de vous recommander aucun spécialiste de mon choix.*

POUR GROSSIR

A une lectrice. — *Le fenouil, et le fenouil grec en particulier (fenugrec) permettent dans des cas comme le vôtre de grossir et d'aider au développement de la poitrine.*

Il existe, dans le commerce, d'excellentes spécialités présentant le fenugrec sous forme de cachets. Prenez-en deux ou trois par jour pendant trois mois — une semaine d'intervalle à chaque période menstruelle.

CONTRE LES RIDES

A Juliana, à Madame J. B., Colombes. — *Badigeonnez trois fois par semaine votre visage avec ce mélange que vous laisserez appliqué une demi-heure :*

Gomme adragante pulvérisée	5 gr.
Eau de rose	80 gr.
Glycérine pure	10 gr.
Oxyde de zinc	4 gr.

CONTRE LA FLACCIDITÉ DE LA POITRINE

A Madame Suzanne, à 24 ans, à Henriette, à Ennuyée. — *Les seins reposent sur des masses musculaires qui constituent de larges éventails s'étendant au devant du gril costal, du sternum aux bras.*

Tonifiez ces muscles par une gymnastique quotidienne d'abduction et d'adduction des bras. Votre poitrine, après quelques mois, sera plus belle.

A une lectrice de 16 ans. — *Ce que j'écris ci-dessus s'adresse particulièrement à vous, chère jeune lectrice : à votre âge une gymnastique quotidienne assure une poitrine ferme plus sûrement que ces produits X et Z dont vous me parlez.*



Robe d'intérieur en soie blanche imprimée de fleurs bleues. Ceinture en ruban bleu. Modèle de **Suzanne Joly.** (Photo Luigi Diaz.)

AVIS

Chères lectrices, chaque fois que la Médecine peut venir en aide à votre coquetterie, le Docteur de la Belle vous répondra dans le journal, ou à l'adresse que vous lui indiquerez.

MÉDECINE ET COQUETTERIE

Les ouvrages et les yeux des dames

Belle, chère amie,

Excusez-moi, je ne vous ai pas reconnue... C'était donc vous qui faisiez de la broderie dans le métro ? Voilà que vous vous consacrez à présent aux ouvrages de dame, fi ! Peut-être avez-vous des abat-jour à orner, ou des vitrines ?

Préparez-vous un trousseau ? Attendez-vous quelque Ulysse ? Hélas ! Ulysse est devenu Malbrough et ne revient plus, tandis que vos yeux, appliqués à ces ouvrages de dame, vieillissent. Voilà pourquoi je ne vous ai pas reconnue.

Les veilles, les soucis, l'attention, la fatigue — l'âge aussi, un peu — ont cerné vos yeux. L'attention au travail contracte les muscles de la face et ride la peau, tend les muscles des orbites et augmente ainsi la tension de la capsule de l'œil, elle modifie la circulation locale, excite la sécrétion des larmes. La boule de graisse du fond de l'orbite disparaît du visage amaigri, les paupières, sous lesquelles l'œil s'efface se plissent, le conjonctif sous-jacent s'œdématise. Les yeux de la dentellière se cernent et ses cils tombent.

Que faire ? Autre chose, naturellement. Mais en attendant, il faut supprimer le cerne des yeux, rendre aux paupières fripées leur fermeté, empêcher les cils de tomber.

Les lavages chauds quotidiens sont recommandés. On y associera des lotions également chaudes d'eau de sureau, d'eau blanche ou d'eau de romarin.

Il va sans dire que l'eau blanche, dans ce cas, ne s'emploie pas pure, mais diluée : une cuillerée à café d'eau blanche dans un verre d'eau chaude.

Si vous avez un peu de patience, préparez plutôt cette macération dont vous lotionnerez chaque soir les paupières ; et chaque matin. Faites macérer pendant huit jours 30 grammes de sommites de romarin dans un litre d'eau. Le temps révolu, passez ce mélange sur un linge fin et ajoutez-y 30 grammes d'eau de lavande ou de rose et autant d'eau-de-vie.

Contre la chute des cils, je ne vous apprends certainement pas que le thé infusé donne d'excellents résultats. Il vous en donnera de bien meilleurs si vous avez soin d'y ajouter du sulfate de quinine : un gramme de sulfate de quinine pour 100 grammes d'infusion de thé.

DOCTEUR DE LA BELLE.

Vous avez une jolie robe, un joli chapeau, vous devez avoir également du joli linge. Rien ne sera plus facile, car nous savons toutes, si peu habiles soyons-nous, faire notre lingerie nous-mêmes.

Le temps des plissés est fini, fort heureusement, car rien n'était plus difficile à entretenir que ces plis réguliers et petits. Le linge se taille maintenant dans le biais du tissu, légèrement en forme du bas. Il se fait en crêpe satin, en crêpe de Chine, en mousseline ou en toile de soie. La tenue la plus commode est une chemise un peu longue servant de combinaison avec la petite culotte assortie que l'on porte directement sur la gaine ; elle sera montée sur un élastique.

Les garnitures : la dentelle est moins en vogue ; si vous tenez à en porter, elle doit être montée par un point bourdon ou un point turc ; on emploie beaucoup de valenciennes. Les jours travaillés en carrés seront très réussis dans la toile de soie. Dans le crêpe satin, montez un motif d'incrustation sur le devant en tulle ou au point turc, une incrustation qui représentera un bouquet. Dans la mousseline, un travail de fronces sera très heureux. La chemise de nuit chemisier est particulièrement facile à repasser. Si vous aimez la fantaisie, faites un empiècement rond tout en fronces. Les manches longues et resserrées au poignet par des fronces. La chemise-culotte ne se porte plus. Si vous avez une robe du soir très ample, il vous faut un véritable jupon. Ce jupon froncé se terminera par une dentelle, parfois une dentelle de crin : nous revenons à la crinoline.

Pour l'été, le linge de fil est très agréable à porter. Pour que ce linge soit seyant, il est préférable d'employer des linons ou batistes imprimés, semis de fleurettes coloris pastel. Les chemises de nuit se portent longues.

La jolie lingerie est la coquetterie la plus vraie, celle que nous devons avoir pour nous-mêmes.

PRUNE.



Deux modèles de **Rouff** (à droite)

Une chemise de nuit en crêpe de Chine imprimé, fond rose pâle. Les fleurs sont roses plus foncé, la collerette est en dentelle.

Robe de nuit en crêpe mousse blanc. L'encolure est un bouillonné dans lequel est passé un ruban bleu ciel, croisé sur le décolleté du dos et cousu à la hauteur de la taille. La ceinture est faite dans le même ruban.

RETRO ARTS



Renée Dargent, Jacques Castellot et Geneviève Callisc dans « L'Emprise », le nouveau spectacle des Deux-Masques

AU VIEUX-COLOMBIER

L'air du temps

de M. Charles Vildrac

M. Vildrac nous avait accoutumés à voir ce qu'on appelait autrefois de « petites gens » traversées ou soulevées par de grands sentiments. Et nous avons tous aimé l'accord qui en résultait, un accord dont les harmoniques résonnaient comme celles, lointaines, des Evangiles. Aujourd'hui, l'auteur prend pour héros un artiste, un vrai artiste, un sculpteur massif et puissant comme la glaise qu'il pétrit, d'un caractère solide, qui le met à l'écart des petites combines, des salons et de l'Institut. Bref, un homme. Je crains que beaucoup parmi les spectateurs viennent à penser que ce grand homme authentique, l'auteur va le plonger dans de bien petits sentiments.

De petits sentiments ? Ceux du premier acte sont loin de l'être. Lorsque que nous voyons Julien Capellan, terré dans la campagne hivernale, recevoir Devilder, son editeur et son marchand, venu plaider la cause de l'infidèle repentante qui, ayant vécu six mois avec un amant, voudrait se faire pardonner par son mari et reprendre la vie conjugale, nous admirons sans réserve le mélange de force et de délicatesse propre à M. Vildrac qui lui permet d'évoquer avec une infaillible sûreté les affres d'un cœur humain.

Mais, lorsqu'au second acte tout le monde se retrouve à Paris, les choses ne tardent pas à se gâter. Paulette Castellan, qui est une petite garce, et son beau-fils Robert, qui est à court d'argent, négocient avec Devilder la reproduction frauduleuse d'un bronze du maître. On pourrait craindre que cette péripétie, excellente pour souligner des caractères, devint le pivot de l'intrigue. La crainte se réalise — et au delà — au troisième acte, qui, du coup, en devient quasi policier, avec des touches de vaudeville. Le fils s'accuse devant son père (c'est d'ailleurs un des très beaux moments de la pièce). La femme s'accuse ensuite (pour éviter une plus grave accusation d'adultère). Le fils, une fois chassé, la pièce se termine sur un très long dialogue du mari et de la femme, où nous discernons que l'époque actuelle est favorable aux canailles (c'est le motif du titre), qu'il faut que l'artiste se retire à la campagne, mais que lorsque sa femme lui jure de changer d'existence, il doit néanmoins rester à Paris.

A elle seule l'irrésolution scénique de ce dernier dialogue prouve l'embarras qu'a dû éprouver l'auteur à combiner des êtres vivants, très vivants, avec des vues générales qui demeurent abstraites et froides, malgré leur évidente sincérité.

La carrure que M. Jacques Grétillat prête au sculpteur est celle même que l'on pouvait souhaiter à ce lointain disciple de Rodin. M. Paul Œttly fait du marchand Devilder une création élégante et amicalement perfide. M. J.-L. Allibert a été remarquable de pudeur et de tact dans la confession du fils. M. Jean Fleur est un excellent ami.

Mme Madeleine Lambert a rendu sympathique le personnage de la grue légitime qui devient de façon assez inexplicable un mentor plein de sagessse. Mme Germaine Lançay, en campagnarde intarissable, a gaillardement animé le début de la pièce.

Pierre ABRAHAM.

« LES JOLIES VIENNOISES »

Opérette de Johann Strauss sera créée demain à la Gaîté-Lyrique

La partition des Jolies Viennoises, *l'opérette de Johann Strauss, adaptée à la scène française par André Mauprey, et dont la répétition générale aura lieu demain à la Gaîté-Lyrique, est celle d'un véritable opéra-bouffe. Le charme qui s'en dégage ne cède en rien à l'allégresse, et si Hary Viard et Valère Mayer nous enchantent au rythme d'une grisante valse viennoise, les cocasseries d'Adrien Lamy et d'Urban, l'exhubérance fantaisiste de Cœcilia Navarre, transformée en grisette viennoise, alternent très agréablement.*

Le beau Danube bleu, *le chef-d'œuvre de Johann Strauss, sera dansé par les ballerines de Quinault qu'imiteront ensuite les jeunes membres de la troupe du « Ballet miniature ».*

Aux noms des artistes déjà cités, il faut ajouter ceux de Nelly Dulysse, Henry Fluel, André Noël, Descombes et Suzy Gossen qui nous prouve — et de quelle charmante façon ! — que la javamazurka se dansait bien avant la création des bals-musette.

J'assistais, hier, aux répétitions: elles se déroulaient dans cette atmosphère caractéristique que l'on retrouve dans tous les théâtres — dramatiques ou lyriques — la veille d'une « générale ». Les costumes évoquent avec grâce l'époque du Congrès s'amuse, *en 1815. L'orchestre, conduit par le maestro Gressier, joue avec sensibilité les mélodies tour à tour vives et langoureuses du célèbre auteur de* La Chauve-Souris.

Jean SCHETTING.

CONFERENCES

« LES GRANDES CONFERENCES » et les Grandes Voix de « CHRETIENTE »
au THEATRE des AMBASSADEURS
1, Av. Gabriel. - Loo. : Anj. 97-60

Vendredi 25 février à 17 h. 30	GASTON BERGERY « La trahison des Partis »
Samedi 26 février à 18 h. 15	« LES DOMINICAINS ET L'OPINION PUBLIQUE » par le Père PADE Provincial des Dominicains

Musique

Un festival de « La Sonate »

« La Sonate » donnera un festival Haydn-Schubert avec le concours de Erika Rokyta, grande soliste de Salzbourg et de l'Opéra de Vienne, et le pianiste Bernard Schulé et Heinz Jolles, le mardi 22 février, en soirée, à 21 heures précises.

Demain mercredi, à 21 heures
SALLE CHOPIN
Deuxième concert-conférence
RAYMOND
THIBERGE
On entendra de jeunes virtuoses de 6 et 7 ans, qui ont seulement quelques mois d'études. Places de 10 à 30 fr. Locat. : Pleyel, Gaveau, Durand, agences.

Wiener et Doucet triomphent à Zurich

Les grands pianistes Wiener et Doucet, qui viennent de faire leur rentrée à Paris, jouent actuellement à Zurich, au Corso, où ils remportent leur grand succès habituel.

Music-Hall

Félix Paquet en Egypte

Félix Paquet voyage...

Après avoir donné, en ces dernières semaines, son tour de chant à Bruxelles, à Marseille et à Nice, le joyeux fantaisiste va s'embarquer pour l'Egypte. Il est attendu au Caire, d'abord, puis à Alexandrie.

Après quoi, nous le reverrons à Paris.

NOEL-NOEL
dans des scènes hilarantes et dans son tour de chant
THERESE DORNY
MAURICET - FREHEL
Une troupe de comiques incomparables
avec ANTON DOLIN et CHARPINI
" plus drôle que jamais "
FONT RIRE AUX ECLATS
dans
LA REVUE DE LA JOIE
le plus grand succès de Paris
et de l'
A. B. C.
Tous les jours : MATINEE

Le banquet des « Varois de Paris »

Rappelons que le banquet annuel des « Varois de Paris » aura lieu ce soir, 22 février, au Lido, à 20 heures, sous la présidence effective du général Maurin, avec l'assistance des parlementaires du département et de nombreuses personnalités. M. Léon Volterra, maire de Saint-Tropez, président des « Varois de Paris », a organisé ce gala, qui comprendra après le dîner un bal avec de nombreuses attractions.

« J'HESITE »

AU THÉATRE ANTOINE

par Darius MILHAUD

C'est un charmant livret que celui de M. Raoul Praxy. Un magasin mi-armurier, mi-fleuriste (ainsi agencé à la suite d'un héritage et d'incompatibilité d'humeur entre les héritiers) reçoit la visite d'un mari trompé qui vient acheter un revolver et d'un charmant jeune homme qui vient commander des fleurs pour décorer sa garçonnière. Ils quittent le magasin sans se douter que les fleurs et les balles de revolver sont destinées à la même femme...

Tout se complique au 2e acte et tout s'arrange au 3e.

La musique de MM. Gabaroche et Pearly est gentille, dans la note, mais sans grand souci de variété ni de fantaisie, la présentation est fort honnête, mais sans faste inutile. Par contre on apprécie une distribution d'acteurs qui *savent chanter*. On n'a pas engagé des jeunes filles de quinze ans uniquement pour qu'elles soient jolies. Et c'est fort agréable d'applaudir les voix limpides et charmantes de Mlles Jacqueline Francell, Claude Revel, Maryse Tirville. M. Gabaroche est un parfait interprète de ses œuvres, il joue avec entrain et chante avec aisance. Il est fort bien entouré par MM. Aimé Simon-Girard et Champell.

L'orchestre laisse un peu à désirer, l'orchestration aussi... mais le dialogue est amusant, les airs faciles, les voix charmantes (j'insiste!) J'ai passé une fort bonne soirée.

De ce soir... ...à demain

Les nouveaux films de la semaine :

Au Paris : « Mariage double », avec William Powell et Myrna Loy.

Au Biarritz : « La joyeuse Suicidée », avec Carole Lombard et Fredric March.

Au César : « Si tu reviens », avec Reda Caire.

Au Marbeuf : « Quarante mauvaises Filles ».

Au Normandie : « Ramuntcho », avec Louis Jouvet et Madeleine Ozeray.

Au Moulin-Rouge : « Les deux Combinards », avec Milton et Josselyne Gaël.

Pierre Renoir, Louis Jouvet, Dalio, Viviane Romance et Florence Marly seront les vedettes du film que Pierre Chenal mettra en scène d'après le roman de Jean Vignaud, « La Maison du Maltais ».

Albert Préjean et Jany Holt seraient les vedettes de « La Marie du Port » que va tourner Pierre Billon d'après le roman de Georges Simenon.



Pat O'Brien, que l'on peut actuellement applaudir à Paris dans le film « Sous-Marin D-1 » est un père attentif et tendre. Le voici chez lui, se délassant des fatigues du studio auprès de ses deux beaux enfants

LE THEATRE

Opé 15-59 **Opéra,** Relâche.
Ric 72-00 **Opéra-Comique,** 21 h., Le Pauvre Matelot, Esther de Carpentras, Suite provençale.
Ric 22-70 **Comédie-Française,** 21 h., La critique de l'Ecole des Femmes, L'Ecole des Femmes.
Dan 58-13 **Odéon,** 20 h. 45, La fleur d'oranger, Il n'est jamais trop tard.
Anj 97-60 **Ambassadeurs,** 21 h. 15, Pacifique (A. Cocéa).
Bot 77-71 **Antoine,** 20.45, J'hésite (J. Francell, Gabaroche).
Wag 86-03 **Arts,** 20 h. 45, Sixième étage.
Mon 49-24 **Atelier,** 20 h. 45, Plutus.
Opé 82-23 **Athénée-Louis-Jouvet,** 21 h 10, Knock (Jouvet).
Opé 87-94 **Bouffes-Parisiens.** 20 h. 45, les Petites Cardinal.
Opé 64-36 **Capucines,** 21 h., La Nuit du 7 (J. Heuzé, Fabert).
Gut 02-87 **Châtelet,** Mat. j. d., 14.30, 20.30, Chant du Tzigane
Opé 64-30 **Daunou,** 21 h. Chaleur du sein.
Arc 15-80 **Déjazet,** Mat. d.,l. 15 h., S. 21 h., Jules, couche-toi
Tri 10-34 **Deux-Masques,** 20 h. 45, L'Emprise.
Eto 22-77 **Empire,** 21 h., La Fessée.
Arc 29-20 **Gaîté-Lyrique,** Rel. Dem., Les jolies Viennoises.
Pro 16-15 **Gymnase,** 21 h., Le Cap des Tempêtes.
Tri 28-34 **Grand-Guignol,** 21 h., La T. d'Amour, de Maurette
Anj 07-09 **Madeleine,** Relâche. Vendredi, Le Comédien.
Ani 90-00 **Mathurins-Pitoëff,** 21 h., La Sauvage.
Anj 35-02 **Michel,** Rel. Samedi, L'Enfant de Mary.
Ric 95-23 **Michodière,** Relâche.
Dan 89-90 **Montparnasse** (G. Baty) 21 h., Madame Capet.
Pro 52-76 **Nouveautés,** 21 h., Le Train pour Venise.
Tri 42-52 **Œuvre,** 20 h. 45, Les Indifférents.
Ric 84-29 **Palais-Royal,** M. S. j., d., t., 21 h. Biz.-les-Dames.
Nor 37-53 **Pte-St-Martin,** M. j., s. d., La Margoton du Bat.
Bot 63-80 **Renaissance,** 20 h. 45, V'là l'travail.
Lab 08-40 **Th. Ch.-Rochefort,** 21 h., Frénésie
Gal 84-49 **Th. de l'Etoile,** 21 h., Le Monde à l'envers.
Tri 20-44 **Th. de Minuit,** 24 h., Virage dangereux.
Tri 20-44 **Théâtre de Paris,** 21 h., la Chance.
Tru 63-47 **Théâtre Saint-Georges,** 20 h. 45, Barbara.
Tri 81-43 **Th. l'Humour,** La Chrysalide ou les surp. l.s sexes
Arc 00-70 **Th.du Peuple** (8.-Bernhardt),20.45,Font aux Cabr.
Gut 09-92 **Variétés,** 15, 21, Revue de Dorin et Saint-Granier.
Lit 57-87 **Vieux-Colombier,** 21 h., L'Air du Temps.

MUSIC-HALLS

Cen 19-43 **A.B.C.,** M. t.l.j. 15 h. S 21 h. La Revue de la Joie.
Pro 44-37 **Alcazar,** M. t.l.s.d. 15 h., S 21 h. Rose de Marseille.
Dan 68-70 **Bobino,** 21 h., Elyane Célis, Gilles, Poulot, d'Anselmi, Shercot.
Tri 26-22 **Casino de Paris,** Mat. j. s. d., Féerie de Paris.
Mar 13-35 **Européen,** 15, 21, Lyne Clevers, Flateau, 12 ved.
Pro 98-49 **Folies-Bergère,** Folie en fleurs (R. Georg. Damia).
Pro 95-08 **Mayol,** 21 h., Nus... 36 l... Nouvelle revue.
Tri 02-16 **Mogador,** M. S. 21 h., La Féerie bl. avec Milton.
Pro 72-00 **Petit-Casino,** 15, 21, Josselin, Mad-Rainvyl, Pierre Calvi, Doumel et Mitsi.
Opé 36-26 **Théâtre Isola,** 21 h., Mystère et Illusions.

CIRQUES

Tru 23-78 **Medrano,** Mat. j., s., d., l.; s. 21, Lion fil de ferriste, attr.
Roc 28-81 **Cirque d'Hiver,** M. j., s., d., l., 15 ; soirée, 21, Les aventures de la Princesse de Saba.

CHANSONNIERS

Arc 44-45 **Cav. de la République,** 21 h., R.Paul, Mad-Rainvyl, P. Bastia, G. Bernardet, E. Wyl, S. Georges.
Arc 25-02 **Coucou,** 21 h., Les Coucoulards s. la. rev. nouv.
Mon 10-26 **Deux-Anes,** 21 h., Dorin, rev. nouv. R. Lefèvre, Dac.
Mon 07-48 **Dix-Heures,** Mme sans haine, rev. Rieux, Merry.
Tri 61-92 **Lune-Rousse,** 21, Y a d. fleurs rev. nouv. (L.Hégob.)
Odé 42-34 **Noctambules** 37, 21 h., Drôle de r'vue, p. S. Veber.
Pro 18-80 **Perchoir,** Au fil des heures, rev.Souplex, av. Missia.

CABARETS

Odé 87-82 **Cabaret des Fleurs** (47, r. Montparnasse) Kiki, at.
Tri 06-37 **Chez les Nudistes,** 22 et 24 h., Paris... Nu... York.
Tri 44-43 **Chez la Pompadour,** 22 h à l'aube. Attractions. **Les Claudines,** (58, b E. Quinet). Moune, bar fém. **Le Poulailler,** T. l. s., Cagoulards 38, attr.
Tri 48-42 **Pile ou face,** (54, r. Pigalle), 22 à 5 h. N. rev. nue.

DANCINGS - ATTRACTIONS

Tri 74-40 **Chantilly** (10, r. Fontaine), t.l.j mat. 15 h. 30, s. 21.
Tru 64-19 **Coliseum,** Thé, soirée, danse spectacle, taxi-girls.
Opé 19-89 **D. Olympia,** Armengol et son jazz: Swing Ca...
Dan 71-24 **La Boule Blanche,** t. l. s., 22 h., rumbas et bigu.
Mar 62-09 **La Grande Roue** (13, r. d. Mt-Doré). Danc., at.
Ely 11-71 **Lido,** Thé, soupers, attractions.
Eto 17-87 **Luna-Park,** t.l.j., s. lundi). Danc. Parc.: s. d. mat.
Anj 29-60 **Pavil. de l'Elysée,** Dîners, soup. dans., attract.
Inv 05-24 **Magic-City-Dancing,** 10 Magic Girls, J. d. mat., s.
Mon 67-24 **Moulin-Rouge-Bal,** 21.30, Danc.: 23 h., Spectacle.
Eto 17-87 **Skating de Paris,** mat. et soir.
Sous les Ponts (9, r. Champollion). Attractions.
Mar 94-16 **Tahiti-Dancing,** T. l. j., mat. 14 h.; soir 21 h.
Tango du Chat, spécial. tangos et biguines, t.l.s.

LE CINEMA

OPERA-MADELEINE-St-AUGUSTIN

Ric 60-35 **Act. Ciné-Auto** (31, bd Ital.), Charlie Ch. à Paris
Pro 84-64 **Aubert-Palace,** Tamara la complaisante.
Pro 88-81 **Ciné Ce soir-Italiens,** Act. mond. Abus de conf.
Opé 95-48 **Ciné Radio-Cité,** P. 10-1, Noël-Noël, P.Colline, att.
Dan 10-11 **Cinérire,** P. 11-1, L'Ecole des contribuables.
Ric 72-52 **Impérial-Pathé,** P. 10-1, Mollenard (Harry Baur).
Opé 66-03 **Madeleine** (14, bd Madeleine), P., L'Occident..
Ric 85-90 **Marivaux,** Quadrille (S. Guitry, G. Morlay).
Opé 47-20 **Olympia,** P. 12-2 mat., La Marseillaise.
Opé 34-30 **Paramount,** P. 9.30-2, Le voilier maudit (en coul.)

RICHELIEU-DROUOT-REPUBLIQUE

Obe 10-66 **Alhambra,** P., La Baie du Destin, Georgius, att.
Pro 47-55 **Ciné-Sport,** La Bandéra (Anabella, J. Gabin).
Nor 63-86 **Concordia,** P., Rien de que nous deux, Escadron bl.
Pro 11-02 **Crystal,** t. l. j. (sf s. et d.), soir. popul. Faut. 3.50.
Gut 53-16 **Gaumont-Th.,** Ces dames aux chapeaux verts.
Pro 40-04 **Max-Linder,** P., Prison sans barreaux.
Pro 21-71 **Paris-Ciné,** Marthe Richard, La Chaste Suzanne.
Gut 56-70 **Parisiana,** P., Abus de confiance, G.-Men.
Cen 85-93 **Rex,** P. 12-1, Sœurs d'armes.
Bot 21-93 **St-Martin-48,** P., Capit. Blood, Guerre au crime.
Pro 40-00 **Scala,** Désiré (Sacha Guitry), Manège.
Nor 26-44 **Tivoli,** Hula, J'ai le droit de vivre.

CH.-ELYSEES - ETOILE - TERNES

Ely 38-91 **Berthier,** Gueule d'amour, A Paris tous les trois.
Gal 97-83 **Le Césa**r, P. 14-1, Désiré (Sacha Guitry).
Gal 74-15 **Cinérire,** P. 13-1, Bourrachon (M. Moreno).
Ely 29-46 **Colisée,** P. 14-1.30, Légions d'honneur.
Eto 22-44 **Demours-Pal.,** Abus de confiance, Rue du papier.
Ely 15-71 **Ermitage,** P. 14-24, J'accuse (V. Francen).
Eto 12-71 **Lutetia-Pal.,** 14.20-20.45, Désiré, Manège.
Ely 92-82 **Marignan,** P. 14-24, L'Innocent (Noël-Noël).
Ely 39-31 **Normandie,** P. 14-24, Mollenard (Harry Baur).
Gal 87-10 **Pereire-Pal.,** Regain, de Pagnol.
Eto 12-70 **Royal-Pat.,** Ces Dames aux chapeaux verts.
Car 62-65 **Royal-Monceau,** 16 ans, Nick gentleman-détective

AUTEUIL-PASSY

Aut 09-79 **Mozart-Pat.,** 14.45, 20.45, Regain, de Marcel Pagnol.
Pas 49-75 **Victor-Hugo-Pat.,** Désiré, Manège.

MONTMARTRE

Mon 42-56 **Agora,** Le Bousilleur, Mémoire d'un ag. britann.
Tri 81-07 **Artistic,** Rue sans nom, Rigolboche, att.
Mon 93-82 **Barbès,** Chanteur minuit, Hommes sans nom.
Nor 37-80 **Capitole-Path.,** Abus de confiance, Rue du papier.
Mon 11-75 **Cigale,** Mens. Nina Petrovna, Gueule d'amour.
Mon 92-73 **Ciné Ce soir-Pigalle,** Télév. rév., Entr. Mr Petroff.
Cinévox-Pigalle, P. 12-2, Quelle drôle de gosse.
Tru 02-18 **Delta,** Bureau des épaves, Amiral mène danse.
Mon 79-44 **Fantasio,** Ange, Homme qui terr. New-York.
Mar 70-82 **Forum,** Capitaines courageux, Traineau tragique.
Mar 72-21 **Gaumont-Palace,** Aloha, Chant des îles.
Mar 60-20 **Gloria,** Dame de Malacca, Reine midinettes.
Mar 94-17 **Le Clichy,** Les Hommes sans nom, Act. mond.
Mar 30-61 **Legendre,** Double crime sur la Ligne Maginot.
Tru 38-58 **Louxor-Pathé,** Abus de confiance, Rue du papier.
Mar 22-81 **Maroadet,** Hommes sans nom, Riv. de la piste.
Mar 26-24 **Métropole-Pathé,** Abus de confiance, Rue papier.
Mar 64-53 **Mirages,** P., L'Homme qui terror. N.-Y., Ange.
Mon 53-35 **Montmartre-Ciné,** Carmen blonde, Pénitenc. fem.
Mon 63-26 **Moulin-Rouge,** Titin des Martig., S.sc. R. Ventura.
Tru 14-38 **Rochechouart-Pathé,** Abus de conf., R. du papier.
Tru 34-40 **Roxy,** Gueule d'amour, Chanteur minuit, Attr.
Mar 20-43 **Select-Pat.,** Regain, de Marcel Pagnol.
Tri 94-50 **Th. Pigalle,** 14.45, 20.45, J'accuse (V. Francen).

BASTILLE — NATION

Roq 30-12 **Ba-Ta-Clan,** Gueule d'amour, Gaietés finance.
Did 79-17 **Lux-Bastille,** L'Homme qui terror. N.-Y., Ange.
Did 01-59 **Lyon-Pathé,** Abus de confiance, Rue du papier.
Arc 63-32 **Rivoli-Cin.** (r. Rivoli), L'Empreinte rouge.
Roq 40-22 **Royal-Variétés,** En liberté provisoire, Saratoga.
Savoie, 179,b. Voltair), Enigm. M.Moto, dern. négr.
Arc 07-47 **St-Paul,** Hommes sans nom, Riv. de la route.
Did 27-73 **Triomphe,** Abus de confiance, Scandale aux galer.
Roq 65-10 **Voltaire-Aub.-Pal.,** Chevalier ss armure, Rebelle.

MÉNILMONTANT-PERE-LACHAISE

Belleville, Crime et châtiment, Prends la route
Nor 64-05 **Belleville-Pat.,** Habit vert, Symphonie graphique.
Mén 46-99 **Ciné-Bellevue.** Mus. vag., Etern. ch. (p. yddisch).
Obe 86-86 **Excelsior,** Hom. q. terr. N.-Y., Mens. Nina Petrov.
Mén 66-21 **Féerique-Pat.,** Habit vert, Symphonie graphique.
Obe 11-18 **Imperator,** Hom. q. terr. N.-Y., Mens. N. Petrov.

MONTPARNASSE

Dan 99-34 **Cas. Montparnasse,** Hom. ss nom, S. sc. Fratellini.
Dan 23-49 **Ciné Pernety,** Michel Strogoff, Chevauch. v. ouest.
Dan 30-12 **Delambre** (11, r.), La Grande Illusion.
Suf 26-11 **Maine-Pal.,** Ange, La Loi du milieu.
Dan 65-13 **Montparnasse-Pat.,** Abus confiance, R. du papier.
Ség 68-43 **Notre Ciné,** Esquimaux, Les joyeux compères.
Ség 63-88 **Sèvres-Pat.,** Ange, Les Hommes sans nom.
Dan 57-43 **Splendide-Ciné,** Mon député et sa femme, Rapt.
Suf 30-98 **Vanves** (55, r. de), Ignace, Dernier train Madrid.

MONTROUGE

Lec 89-12 **Alésia-Pal.,** 14.45, 2045, Nuits d'Arabie, Casse-con.
Odé 60-11 **Denf.-Rochereau,** Génér. mort à l'aube, Fille Mad.
Gob 61-16 **Montrouge-Aub.,** Hommes sans nom, Riv. route.
Gob 78-56 **Pathé-Orléans,** Abus de confiance, Rue du papier.
Ség 20-70 **Th. Montrouge.** P., Ange, La Loi du milieu.

QUARTIER LATIN-SAINT-SULPICE

Dan 12-12 **Bonaparte,** J'accuse, d'Abel Gance (V. Francen).
Odé 15-04 **Panthéon,** P. 14-24, Ces Dames aux chap. verts.

INVALIDES - ECOLE MILITAIRE

Inv 44-11 **Grand-Ciné-Aub.,** Hommes sans nom. Riv. route
Ség 65-03 **Splendid-Cin.,** L'Homme q. terror. N.-Y., Ange.

GRENELLE - CONVENTION

Vau 42-27 **Convention,** Hommes sans nom, Riv. de la route
Suf 25-38 **Grenelle-Pat.,** Californie en avant, Dern. comb.t
Vau 43-68 **Lecourbe-Pat.,** Habit vert, Symphonie graphique.
Lec 91-11 **Le Versailles,** Prince et pauvre, Chaste Suzanne.
Vau 20-32 **Magique-Pathé,** L'Habit vert, Symph. graphique.
Vau 47-63 **Nouveau-Théâtre,** Chanteur de minuit, Ange.
Lec 91-68 **St-Lambert,** Rois du sport, Pépé le Moko.

ITALIE

Fauvette, Ange, L'Homme qui terrorisait N.-Y.
Gob 60-74 **Gobelins-Th.,** J'ai le droit de vivre, Dern. h.-la-loi.
Gob 09-37 **St-Marcel-Pathé,** Regain, de Marcel Pagnol.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Tri 36-79 **Agriculteurs** (8, r. d'Athènes), Charmante famille, Douille 25/35 m/m.
Tri 27-30 **Apollo,** Le Sous-marin D-1, Bataille de dames.
Ely 49-34 **Avenue,** Kidnappez-moi, monsieur (G. Moore).
Ely 52-70 **Balzac,** P. 14-1, Yvette, Yvette (S. Simon).
Ely 42-33 **Biarritz,** P. 14-2, La joyeuse suicidée.
Pro 88-62 **Cameo,** Un jour aux courses (Marx Brothers)
Ely 61-70 **Ciné Ch.-Elysées,** L'Or et la Chair
Opé 97-52 **Ciné-Opéra,** P. 13.30-24, Après (Slim Summerville)
Mar 20-43 **Clichy-Palace,** Vogues 38, L'Homme de fer
Tri 49-48 **Comœdia,** Entr. Mr Petroff, Fusil.-marins débarq.
Wag 86-71 **Courcelles,** Un jour aux courses (M. Brothers).
Bal 37-90 **Elysées-Ciné,** Le Cavalier de la nuit.
Mar 62-99 **Gaîté-Clichy,** On lui donna un fusil, Brelan d'as
Lam 81-77 **Gaîté-Rochech.,** Broadway Melody 38.
Pro 11-24 **Helder,** P. 12-2, Demoiselle en détresse.
Inv 12-15 **La Pagode,** Un jour aux courses (M. Brothers).
Bal 47-19 **Marbeuf,** P. 14.30-19, 21, La Force des ténèbres.
Bal 04-22 **Miracles,** P., Cette sacrée vérité.
Mar 83-62 **Palais-Rochechouart,** Vogues 38, Puits N° 3.
Bal 44-70 **Paris,** P. 14.30-1, Laurel et Hardy au Far-West
Klé 80-41 **Saint-Didier,** l'Espionne de Castille (J.Macdonald)
Suf 64-66 **St. Bertrand,** Artists and models, 1 étoile est née.
Eto 06-47 **St. Etoile,** P. 14.30-24.30, Femme X (Gladys George)
Mon 35-07 **Studio-28,** 15, 17, 21, Le sang d'un poète.
Gut 41-39 **Vivienne,** P. 12-2, Avent. de minuit, Ville gronde.

FILM PARLANT ITALIEN

Ely 06-91 **Marigny,** P. 14-19, 21, Vivere ! (Tito Schipa).

Le triomphe de Jeannette Mac Donald dans l'Espionne de Castille
AU SAINT-DIDIER - Kléber 80-41

~LES HEURES DES GRANDS FILMS~

Aloha (Gaumont-Palace): 15.55, 17.55, 22.10, 0.25.
Bataille de dames (Apollo) : 14.20, 17.25, 20.30, 23.40.
Cette sacrée vérité (Miracles) : 14.30, 16.30, 18.50, 21.10, 23.10.
Demoiselle en détresse (Helder) : 12.10, 14.30, 16.55, 19.20, 21.45, 0.15.
Espionne de Castille (St-Didier). 15.25, 18.40, 22.05.
L'Innocent (Marignan) : 14.50, 17, 19.10, 21.15, 23.25.
La Femme X (St. Etoile) : 15.15, 17.15, 19.15, 21.15, 23.15
La Joyeuse suicidée (Biarritz): 14.30, 16.30, 19.30, 21.10, 22.55.
La Marseillaise (Olympia) : 10.33, 13.11, 15.51, 18.29, 21.7, 23.45.
J'accuse (Ermitage) : 14.50, 17.25, 19.40, 22.15.
J'accuse (Th Pigalle) : 14.45, 20.45.
Kidnappez-moi, monsieur (Avenue: 14.40, 16.50, 19, 21.10, 23.15.
Le sang d'un poète (Studio-28): 15, 17, 23.
Mollenard (Impérial) : 12.05, 14.10, 16.20, 18.40, 20.45, 23.10.
Mollenard (Normandie) : 14.55, 17.10, 21.30, 23.45.
Prison sans barreaux (Max-Linder) : 10, 12, 14, 16, 18, 20, 21.55, 24.
Quadrille (Marivaux) :10, 12.10, 14.20, 16.40, 19, 21.30, 23.45.
Sœurs d'armes (Rex): 12, 14.20, 16.45, 19.10, 21.40, 0.30.
Sous-marin D-1 (Apollo) : 15.45, 18.50, 21.55, 1.05.
Titin des Martigues (Moulin-Rouge): 14.15, 17.15, 21.10, 24.08
Vivere ! (Marigny) : 15.06, 17.25, 22.25.
Voilier maudit (Paramount): 9.51, 11.42, 13.33, 15.49, 18.05, 20.21, 22.37, 0.28
Yvette, Yvette (Balzac): 14.40, 17, 19.10, 21.30, 23.30.

Théâtres

AUJOURD'HUI

Au Vieux-Colombier (Th. René Rocher). — En soirée, réception du service de première A de « L'Air du temps », comédie en trois actes de M. Charles Vildrac. Demain mercredi réception du service de Première B.

PROCHAINS SPECTACLES

MERCREDI 23 FEVRIER :

A la Gaîté-Lyrique, en soirée, répétition générale de Les Jolies Viennoises, *l'opérette de Johann Strauss.*

Théâtre des Deux-Masques
25, rue Fontaine
L'EMPRISE

GAITE-LYRIQUE. — Demain mercredi, première représentation des « JOLIES VIENNOISES », la plus drôle des opérettes à grand spectacle. Musique de Johann Strauss, livret d'André Mauprey, avec le concours d'une pléiade de vedettes parmi lesquelles nous citerons : Mary Viard, Suzy Gossen, Cecilia Navarre, Urban, Valère Mayer, Adrien Lamy.

Danses javanaises

Robert Desnos parlera vendredi prochain 25 février, à 21 heures, des Danses Javanaises *aux Archives internationales de la Danse, 6, rue Vital, présentant ainsi les deux beaux danseurs javanais. Mlle Retna Moerindiah et le Raden Mas Waloejo.*

Ce que vous n'avez jamais vu... THEATRE SARAH BERNHARDT
FONT AUX CABRES
le grand succès espagnol
THEATRE DU PEUPLE

Le Théâtre de Minuit et le Théâtre de l'Œuvre avancent l'heure de leur spectacle

Le Théâtre de Minuit commençant dorénavant à une heure moins tardive, par esprit de solidarité, la direction du Théâtre de l'Œuvre a décidé d'avancer l'heure de son spectacle, de 21 heures à 20 h. 45. Ce qui permettra à M. Raymond Rouleau de continuer à jouer, après « Les Indifférents », « Virages dangereux ».

Remise de date au Théâtre de l'Humour

Le Théâtre de l'Humour reporte au vendredi 4 mars, en soirée, la répétition générale de la nouvelle comédie de M. Pierre Chaine, « Ruy Blas 38 », précédemment annoncée pour passer le 2 mars.



Madeleine Lambert et Paul Œttly dans une scène de « L'Air du Temps », l'œuvre nouvelle de Charles Vildrac, dont la répétition générale a obtenu hier, au Théâtre du Vieux-Colombier, le plus vif succès

SPECTACLES
organisés par le
Comité des Loisirs Populaires
Samedi 26 février, à 14 h. 45
au Théâtre des Arts
la délicieuse pièce en 3 actes
SIXIEME ETAGE
d'Alfred GHERI
Places : 3 à 15 francs
Location sans supplément aux organisations syndicales et au siège du Comité des Loisirs, 1, rue du Quatre-Septembre (Métro : Bourse)
N.-B. — Il reste encore quelques places disponibles pour la soirée de cabaret, au Caveau de la République, du vendredi 25 février, à 21 heures. (5 fr.)

Cinémas

Claude Morgan parlera à Ciné-Liberté

Ciné-Liberté présente (en séance publique), aujourd'hui 22 février, à 20 h. 30 : un dessin animé et *Héros à vendre* (le film des marcheurs de la faim). Sur scène : Les Frères Marc, duettistes (accompagnés au piano par le compositeur J.-O. Kosma). L'écrivain Claude Morgan parlera de « L'Homme et la Machine ».

Cinéma Pernety, rue Pernety (métro Pernety). Places de 3 à 6 fr.

MOULIN ROUGE
SUR SCÈNE RAY VENTURA et son orchestre
TITIN des MARTIGUES
UN SPECTACLE FOLLEMENT DRÔLE !

Les Cercles

Jeudi 24 février, à 21 heures, au Club Cinégraphique 32, salle F.I.F., 31, Champs-Elysées, le film de King Vidor, « Stella Dallas », avec Barbara Stanwyck.

DEUX FILMS avec Norman Shearer

Comme « Ce soir » l'a annoncé, Norma Shearer sera la vedette, aussitôt qu'elle aura terminé « Marie-Antoinette », de « Plaisirs d'idiot », film que réalisera Clarence Brown avec Clark Gable comme vedette masculine.

A partir de demain

RÉDACAIRE
au CÉSAR
63, Champs-Elysées
dans Sitaresvilns
RÉALISATION DE DANIEL NORMAN
PERMANENT: 14h A 1h DU MATIN

Georges Milton rentre... jeudi prochain au Moulin-Rouge dans « Les Deux Combinards »

Le MOULIN ROUGE réserve pour JEUDI PROCHAIN à sa clientèle la rentrée à l'écran du sympathique et joyeux GEORGES MILTON, l'inimitable BOUBOULE du « Roi des Resquilleurs ».

Plus en forme que jamais, nous allons le revoir dans LES 2 COMBINARDS. De Bouboule, s'il ne conserva dans ce film que le nom, il en possède toujours les qualités essentielles : gouaille parisienne, entrain communicatif et ce sens aigu de la « resquille » qui lui permet de sortir, avec le sourire, des situations les plus inextricables.

JULES BERRY est le second « combinard » de ce scénario irrésistible imaginé par Pierre Maudru réalisé avec beaucoup d'esprit par Jacques Houssin ; il est pour la première fois le partenaire de GEORGES MILTON avec son habituelle fantaisie désinvolte et charmante.

JOSSELINE CAEL, Baron Fils, MADY BERRY et CHARPIN encadrent excellement nos deux héros dont les aventures feront Jeudi prochain, 24 février, la joie du public parisien.

Mickey Mouse ou l'apprenti sorcier

Léopold Stokowski, le célèbre chef d'orchestre, s'intéresse de plus en plus au cinéma, tout en demeurant dans son domaine : la musique. Après avoir dirigé les « boys » de Deanna Durbin dans son dernier film, il a l'intention de prêter, cette année encore, son concours à Walt Disney, en vue de la réalisation d'un dessin animé, *L'Apprenti sorcier*, sur la musique de Dukas, et dont Mick

RETRO JEUNES

La parole est à...

POUR LA FAMILLE FRANÇAISE
La retraite des vieux et les allocations familiales des agriculteurs

M. A. CHICHERY



Président du Groupe parlementaire radical et radical-socialiste

M. Albert Chichery est né au Blanc (Indre) en 1888 et, quarante-quatre ans plus tard, après avoir été conseiller d'arrondissement, puis conseiller général, il est devenu député de la circonscription de sa ville natale. Industriel, il a su conserver des liens cordiaux avec la classe ouvrière. En mai 1936, il a été brillamment réélu au second tour de scrutin avec toutes les voix du Front populaire.

Radical socialiste, il a donné la mesure de ses qualités de travail et d'organisation, notamment à la Commission de l'Agriculture, et, à la suite du choix de M. Elbel comme ministre de la Marine marchande, il a été appelé par la confiance de ses collègues à la présidence du groupe radical et radical socialiste.

Le Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste estime que la législation sociale qui s'est heureusement développée ces derniers temps restera incomplète tant qu'elle n'étendra pas ses bienfaits à deux catégories importantes de la population qui ont droit à la sollicitude du pays : les vieillards et les agriculteurs.

A ceux qui, toute leur vie, ont travaillé pour assurer leur gagne-pain il convient d'accorder une retraite qui leur permette de terminer leur existence sans se débattre dans la misère.

A ceux qui sont astreints quotidiennement au dur labeur de la terre sans bénéficier de la semaine de 40 heures, il faut donner les moyens d'élever leurs enfants décemment, en les aidant de la même manière que leurs camarades des villes par l'octroi d'allocations familiales.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous réclamons ces réformes essentielles à nos yeux ; le président Herriot a pris éloquemment la défense des vieux travailleurs dès le début de l'année dernière dans une déclaration retentissante.

En ce qui concerne les allocations familiales, une loi en a étendu l'application à l'agriculture, mais sa mise en vigueur demeure limitée en fait à un trop petit nombre de bénéficiaires. Nous voulons une généralisation effective pour les travailleurs libres comme pour les salariés. Depuis juin 1936, nous avons déposé en ce sens plusieurs propositions de résolution.

Mais nous nous refusons à préconiser des réformes, si désirables soient-elles, sans envisager les possibilités pratiques de leur réalisation.

Pour la retraite des vieux, comme pour les allocations familiales des agriculteurs, le problème essentiel à résoudre est celui du financement.

Il ne suffit pas de dire : « L'Etat paiera », car l'augmentation des dépenses de l'Etat se traduit par une augmentation d'impôts dont le poids retombe malheureusement sans distinction sur l'ensemble des consommateurs, et lorsque l'équilibre économique de la nation est ainsi compromis sa monnaie elle-même ne conserve plus la même valeur.

Ce serait tromper les vieillards et les agriculteurs que de leur dire : « Nous vous accordons une aide substantielle en vous assurant une retraite et en vous versant des allocations familiales » si cette retraite et ces allocations leur sont remises en monnaie plus dépréciée et si, par ailleurs, les répercussions de cette réforme diminuent même leur pouvoir d'achat antérieur.

Telles sont les raisons impérieuses pour lesquelles nous nous sommes toujours efforcés avant tout de garantir notre monnaie.

Pour réaliser des réformes de cette envergure, il est indispensable de procéder à des études sérieuses si l'on veut vraiment en assurer le fonctionnement d'abord et l'efficacité ensuite.

Pour les raisons que nous avons indiquées, les ressources nécessaires à la retraite des vieux ne sauraient être trouvées, au moins exclusivement, dans les impôts nouveaux ; dans une proposition de résolution, déposée le 9 juin 1936, le signataire de ces lignes préconisait les conditions auxquelles doit satisfaire une refonte sous peine de se révéler illusoire. Il faut aménager les régimes d'assurance, d'assistance et de prévoyance existants ; il faut, d'autre part, ainsi que l'indiquait la C. G. T., réaliser la solidarité ouvrière. C'est seulement à ce prix qu'un avantage substantiel pourra être accordé à nos vieillards.

De même, en ce qui concerne l'attribution des allocations familiales aux agriculteurs, il ne suffit pas de décréter : « Le régime existant dans l'industrie, le commerce et les professions libérales sera désormais étendu à l'agriculture », car les conditions d'application ne sont pas les mêmes dans les campagnes où la mise en vigueur de cette législation doit tenir compte d'éléments particuliers :

— L'impossibilité de faire payer aux petits exploitants des cotisations élevées ainsi que le prouve le faible rendement des impôts agricoles : l'impôt foncier n'a produit que neuf cents millions en 1937.

— L'arbitraire des bases proposées pour le calcul des cotisations.

— La difficulté d'obtenir des intéressés des déclarations et des justifications compliquées, etc...

L'exploitant agricole n'est pas maître de son prix de vente. Il subit la plupart du temps celui que lui impose l'acheteur.

Par ailleurs, les frais généraux, représentés en grande partie par l'achat des matières premières et des engrais, se prêtent peu aux économies. Le rendement dépend du caprice des saisons, si bien que les charges nouvelles restent à son compte et qu'il en supporte tout le poids.

Le régime actuellement en vigueur dans l'agriculture implique le financement par les employeurs sous forme de cotisations payées aux caisses de compensation. On peut envisager de le conserver pour les entreprises suffisamment importantes, mais il faut venir au secours des autres en cherchant ailleurs des recettes complémentaires : par exemple taxation des produits agricoles importés, taxation des produits transformés, affectation des ressources d'encouragement national aux familles nombreuses, etc...

Le gouvernement étudie les modalités techniques de ces réformes.

Notre ami M. Perrot, député du Finistère, a rendu compte au groupe parlementaire des travaux de la Commission agricole sur l'extension des allocations familiales à l'Agriculture. Et le ministre de l'Agriculture, qui assistait à la séance et qui venait de faire un exposé substantiel de la question, a bien voulu promettre de tenir compte de nos suggestions.

Enfin, jeudi dernier, M. le président du Conseil a bien voulu promettre à une délégation du groupe radical-socialiste que, dès cette semaine, un projet équilibré serait étudié et déposé.

Quelles que soient, en effet, les difficultés de financement, nous souhaitons ardemment que ces réformes aboutissent, car elles représentent une œuvre de justice.

Si les vieux et les agriculteurs reçoivent enfin une aide substantielle, si leur pouvoir d'achat est ainsi augmenté, non seulement leur situation sera améliorée, mais un grand service sera rendu au pays tout entier.

BEAU VOYAGE EN ITALIE HEUREUSE

ANATOLE FRANCE devant les Titiens de Naples

par SANDOR KEMERI

A Naples, sur la place du Théâtre Bellini, nous nous asseyons sur un banc. Le bon soleil nous chauffe le dos. Devant nous, la vie de la rue. On dirait un spectacle théâtral sans cesse renouvelé. Chanteurs ambulants, pitres, danseuses de tarentelle, marchands de fleurs, de fruits, de friandises, de lacets de chaussures, d'huitres, de poissons aux écailles brillantes, d'oiseaux et de toutes autres choses dont le Napolitain a besoin, s'entremêlent en un grouillant va-et-vient. Ils s'arrêtent, caquettent. Les faiseurs de tours rassemblent autour d'eux les badauds. Par ailleurs, des danseurs amusent le public fort disposé à la gaîté. Des scènes de famille y apportent une diversion. Des couples se disputent, des gifles claquent, des mamans cherchent des poux dans la toison des enfants ou nettoient leurs petits tout nus, leur font faire pipi.

LA VIA TOLEDO

Au coin de la place du Musée nos yeux retournent vers la large et droite Via Roma dont le prolongement porte le nom de Via Toledo. Voie d'une longueur imposante, sans fin, vers laquelle convergent gracieusement des places boisées, en partant de la Piazza del Plebisoito et de la Piazza San Ferdinando, si loin que le regard ne peut les embrasser. On les devine seulement d'après leur direction connue. Vient ensuite la Piazza del Municipio où se trouve la librairie du vieil ami d'Anatole France, Casella. Puis, la place du Théâtre Fiorentini et, de l'autre côté, le Spirito-Santo, la Piazza Dante, où nous nous reposons souvent en évoquant le Divino. Plus haut, du côté qui fait face, la place du Théâtre Bellini, d'où nous venons. Et, tout en haut, proche du Musée, sur la même ligne que nous en ce moment, la Piazza Cavour près de la Porta San Gennaro. Il fait bon contempler, au-dessus de la ville, aussi loin que va l'œil, cette Via Toledo qui coupe Naples en deux. Mouvementée, bigarrée, elle présente la force, la belle humeur de sa vie palpitante.

— Stendhal a noté — remarque le Maître en montant vers la voie — que c'est la rue la plus gaie et la plus animée du monde. Et il l'avait bien vue, Beyle, « le concitoyen de tout homme qui pense », ainsi qu'il se proclame lui-même. Nous pouvons nous en rendre compte par nos yeux propres, cette fois, de nouveau.

« Nous faisons sans fatigue les deux kilomètres et plus de sa longueur tant elle nous distrait par son public changeant, tant elle porte à méditer sur les différences sociales. Quand je suis à Naples, je passe, comme vous voyez, très souvent par cette voie. Elle conduit droit au Musée.

« Elle me captive toujours, je l'aime — continue-t-il. Je l'ai déjà admirée à l'automne, sous les fines vapeurs de septembre. A la fête renommée de Piedigrotta, je me suis délecté du spectacle qu'elle présentait. J'ai vu des processions en l'honneur de la Santa Maria Piedigrotta. Dans l'un de ces défilés très populeux, on portait, haut levée, une statue de bois sculpté de la Vierge Marie entourée d'ondoyantes oriflammes blanches et bleues. En l'apercevant de loin, mon regard y glissa avec indifférence. Mais, poussé par la foule sur la marche élevée de l'escalier d'un édifice, je pus mieux examiner la figure qui approchait. Sa beauté me frappa. Sous les couleurs fanées, le vieux bois vermoulu était taillé avec simplicité. Et la Vierge me subjuguait par le charme primitif de sa face olivâtre, triste et maigre. Je ne le nie pas, pour elle j'accompagnai longtemps, dans cette Via Toledo, une procession religieuse pour la première fois et pour la dernière fois, je crois, de ma vie. Je ne le regrette pas. Je vis et je discernai des choses. Après le passage du cortège, je regardai le peuple qui s'amusait. Ses danses me rappelaient les admirables décorations des vases grecs. »

⊙

Au Musée de Naples, c'est parmi les tableaux du Titien que nous nous attardons le plus cette fois. Le Maître y trouve non seulement une jouissance, mais aussi l'apaisement calme dans une longue contemplation quand il me dit, une légère émotion vibrant dans sa parole :

— Ce Maître vénitien, qui vit aujourd'hui encore si prodigieusement par son génie, offre, par son art, ce qu'il y a de plus beau. C'est un de ses traits divinement créateurs d'insuffler aux êtres et aux choses cette harmonie suprême et doux de l'admiration. Sentiment semblable à celui que l'on éprouve en arrivant à une grande hauteur et qu'en respirant profondément on regarde autour de soi avec une joie introublée. Que de choses se manifestent dans les œuvres du Titien, que de choses elles découvrent !



Un célèbre tableau du Titien : *Danaé recevant la pluie d'or.*

Anatole France est plongé dans une contemplation si profonde de la vie qui devrait exister en nous ou qui est en nous, mais à l'état trouble. Chez lui elle est posée nettement. Ce qui, dans le réel, n'est qu'inachevé, incomplet, attaché à la matière, il le rend parfait, libre et heureux. Evidemment, c'est la règle générale de l'art. Mais, qui mieux que le Titien l'a compris avec autant de calme sublime, autant de tranquille simplicité ? Chez lui, tout est naturel, équilibré dans sa propre grandeur. Tel qu'il doit être. Bon ou mauvais, mais vrai. Point compliqué, ni tortillé ou déguisé. Sincère, droit, vrai, donc fort comme la Manifestation. Tels sont également les portraits des personnes qu'il représente avec la franchise de sa vue pure et nette.

LES TABLEAUX DU TITIEN

Nous approchons des Titiens.

— Voilà deux portraits bien conservés aussi comme couleurs — reprend-il. Ils représentent la même personne à une distance de quelques années dans sa vieillesse. L'un, c'est le pape Paul III, ce « Ritratto di Paolo » assis dans un fauteuil, seul dans le sévère isolement de sa retraite. Sa tête est découverte, il laisse tomber ses bras. Voyez comme le haut de sa taille élevée s'incline en avant sous le poids des ans. C'est ainsi que ce virtuose tout-puissant et naturel du pinceau extériorise, avec une émotion à peine perceptible, le déclin de l'âge. Et ce portrait, n'est-ce pas ? n'est que celui d'un vieil homme brisé qui, au premier abord, ne nous révèle pas sa dignité ecclésiastique. L'autre, « Paolo III con Octaviano e Alexandro Farnèse », est une composition grandiose. Le caractère y est plus accentué, la sensibilité intime de l'artiste s'y traduit moins. Une vaste œuvre sérieuse. Elle montre, de la façon la plus typique, le vrai visage de ses trois personnages, leurs nature et caractère.

Il fronce les yeux afin de mieux voir.

— Remarquez comment le pape est assis sur le velours pourpre de son trône à baldaquin. Dès que le regard l'effleure à sa table de travail, il n'y a pas à s'y tromper, ce vieillard étrange, finaud, est bien le représentant de la majesté et de la puissance. Deux de ses cardinaux se tiennent debout à ses côtés, deux jeunes Farnèse de sa famille, Octave à droite, Alexandre à gauche. Regardez sa tête blanche et la façon dont la calotte de velours rouge la couvre. Elle descend jusqu'aux sourcils un peu broussailleux, de sorte que le large front se devine seulement dessous. Sur ce portrait, le visage est plus vieux, plus creux... et sa maigreur n'est-elle pas décharnée, émaciée ? Avec quelque chose d'aigu, de dur, de sec... Comme sous le parchemin ridé, ses traits sont osseux et pointus. On dirait qu'ils ont envie de piquer, de mordre. Et ce long nez mince qui pend, n'est-ce pas un véritable appendice de renard ? En quelle courbe tranchante il penche sur les lèvres étroites cruellement serrées de la large bouche ! La barbe blanche extraordinairement touffue étalée sur sa poitrine dut ravir l'artiste créateur en lui fournissant cette tache claire sur la pourpre de flamme du velours qui semble peint avec délice. Et l'oreille ? Voyons un peu l'oreille. Un coquillage tortueux fortement développé. Que de choses il put ouir ! Des secrets de confessionnal, plaintes de maux humains, fourberies de la politique ecclésiastique et mondiale, la parole de l'intérêt, des blâmes et des louanges. Cette oreille considérable a-t-elle écouté aussi les sollicitations d'aide ? Je n'en suis pas sûr. L'expression intégrale des traits ne trahit rien de pareil.

Un gardien ouvre une fenêtre.

— A la bonne heure — se réjouit le Maître. Nous avons gagné en lumière. Et, maintenant, observez comme le Titien a su animer ce portrait. J'y sens son esprit supérieur. Tout le visage et chaque trait à part durent le divertir énormément. Et l'œil ? L'œil du pape Paul III l'infaillible ! Un plaisir tout spécial, sans doute, pour le Titien. Les petits yeux perçants, chassieux... Si je ne craignais de commettre un manque de déférence, je dirais : des petits yeux de cochon.

Avant de nous séparer de Titiens, nous allons regarder sa « Danaé et l'amour ».

— Cette éblouissante fille d'Aricius, roi d'Argos, est aussi sous un jour favorable en ce moment — fait France en souriant à Danaé. Quelques-uns des tableaux mythologiques du Titien sont enjoués, espiègles même, tel celui-ci, ce qui n'en exclut point la grandeur. Avec cet Amour futé qui épie malicieusement la beauté de la femme, il éveille en moi l'impression que le grand artiste se joue de ce sujet minime, comme un lion ferait d'une petite souris blanche. Il a l'air de tendre vers la menue bestiole la formidable patte de lion de sa verve.

(Reproduction interdite.)

Que voir aujourd'hui ?

AU PARC DES EXPOSITIONS (porte de Versailles). — Du 18 au 23 février : Concours agricole.

Dans les Musées

ORANGERIE DES TUILERIES : Goya. — PAVILLON DE MARSAN (107, rue de Rivoli) : Caricature anglaise. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (58, rue de Richelieu) : Manuscrits français. — PETIT-PALAIS (place Clemenceau) : XVIIe groupe des artistes de ce temps. — BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE (mardi et vendredi, de 14 à 17 heures) : Guillaume Apollinaire. — MUSÉE GALLIERA (10, avenue Pierre-Ier) : L'atelier de J.-P. Laurens.

Dans les Galeries

MAISON DE LA CULTURE (29, rue d'Anjou) : Le Musée d'art vivant, œuvres de la fin du XIXe siècle (de 14 h 30 à 19 heures, sauf mercredi et jours fériés). — CARMINE, (51, rue de Seine) : Marcelle Valentin, Christiane Nardy. — GALERIE PITTORESQUE (155, boulevard Raspail) : Les dernières tendances de la peintre. — GALERIE JEANNE CASTEL (32, avenue Matignon) : Victor Tischler — GALERIE DE BEAUNE (25, rue de Beaune) : Zadkine. — GALERIE DE PARIS (214, Faubourg Saint-Honoré) : Poésie contemporaine, Nadine Landowsky.

GALERIE BILLIET-VORMS (30, rue La Boétie) : Collignon. — CERCLE DE DIFFUSION BELGE (20, rue de Berri) : La Belgique vue par ses peintres. — LE NIVEAU (133, boulevard du Montparnasse) : Paysages — LE CHASSEUR D'IMAGES (46, rue du Bac) : Photos de François Tuefferd. — GALERIE MONTAIGNE (53, avenue Montaigne) : La nature morte du XVIIe siècle à nos jours (jusqu'au 27 février). — PAVILLON DES SALONS (Esplanade des Invalides) : Salon de l'Ecole française. — GALERIE BRAME (68, boulevard Malesherbes) : J.-F. Millet. — OFFICE DU TOURISME TCHECOSLOVAQUE (7, Faubourg Saint-Honoré) : Marysa Neubertowa. — GALERIE HENRI MANUEL (27, Faubourg Montmartre) : Peintures et dessins de Gaston Rit. — GALERIE PAUL ROSENBERG (21, rue La Boétie) : Bonnard, Braque, Léger, Matisse, Picasso, etc. — GALERIE KATIA GRANOFF (13, quai Conti) : Auguste Chaband. — GALERIE PIERRE (2, rue des Beaux-Arts) : Georges Braque, Epoque fauve — GALERIE DE L'ELYSÉE (69, Faubourg Saint-Honoré) : Vlaminck. — GALERIE RENOU ET COLLE (164, Faubourg Saint-Honoré) : Lazar Segall. — GALERIE BERNHEIM JEUNE (83, Faubourg Saint-Honoré) : Vuillard — GALERIE DRUET (20, rue Royale) : Gireud. — GALERIE MOURADIAN-VALLOTTON (41, rue de Seine) : Degas.

ACADEMIE D'ART CONTEMPORAIN, directeur Fernand Léger (5 square Henry-Delormel) : Travaux d'élèves. — GALERIE DES BEAUX-ARTS (140, rue du Faubourg-Saint-Honoré) : Exposition Surréaliste. — CHEZ LUCY KROHG (10 bis, place Saint-Augustin) : Jacques Le Chevallier.

Conférences

SORBONNE (amphithéâtre Richelieu), association France-Grande-Bretagne, demain mercredi, à 20 h. 45, conférence en anglais : « The Edwardians and the Georgians », par M. Desmond Mac Carthy.

Le forban reparaît...

Par JEAN DAZAN

D'après HERMAN LANDON

13 **Résumé**

Au cours d'une soirée mondaine chez les Nicholson, la belle Eloïse Hampden et Basil Valentin, amis d'enfance, se font des confidences. Celui-ci, un grand séducteur, en perpétuel besoin d'argent, a emprunté trois mille livres à Eloïse qui, pour se les procurer, a volé un des bijoux héréditaires de sa tante Nicholson et l'a engagé. Basil Valentin, qui se révèle comme un louche personnage, menace Eloïse de tout apprendre à sa tante et à son mari, Georges, si elle ne lui donne six mille livres. Or, justement, ce soir-là, la tante d'Eloïse porte un collier de perles qui vaut plus de six mille livres...

Cependant un nouveau personnage nommé Martin Dale, qui a surpris la conversation, s'institue le défenseur d'Eloïse. Il lui laisse entendre que Basile Valentin pourrait bien être l'insaisissable Forban, un voleur extrêmement habile, dont les méfaits ne se comptent plus. Or le Forban n'est autre que Martin Dale, gentleman et cambrioleur. L'inspecteur Summers soupçonne la vérité. Soudain, obscurité dans les salons. Quand la lumière reparaît, on s'aperçoit que le fameux collier de perles a disparu. L'inspecteur Summers commence son enquête. Le Forban a laissé une carte qui l'accuse.

VI

(Suite)

Summers redressa sa courte taille de toute sa hauteur.

— Je le vois droit devant moi, répliqua-t-il.

— Etes-vous devenu complètement fou ?... Qu'est-ce que c'est que ces extravagances ?... Réellement, Summers, vous m'inquiétez. Vous devriez consulter un docteur. Je connais un spécialiste des maladies mentales et, si vous voulez, je vous donnerai un mot pour lui. Ou bien, alors, plaisantez-vous ?

— Non, je ne plaisante pas, mon garçon, et ce que je dis est tout ce qu'il y a de plus sérieux. Allons, donnez-moi ça tout de suite.

Dale ouvrit des yeux incompréhensifs.

— Que je vous donne quoi ?... Ne voudriez-vous pas vous exprimer en langage clair afin que je vous comprenne si vous désirez que je vous réponde ?...

Le policier fit un geste d'impatience et frappa du pied avec colère.

— Ne faites donc pas l'idiot. Je vous préviens que ça ne prend plus et il vaudrait mieux pour vous jouer franc jeu. Je veux dire que vous me remettiez le collier que vous avez volé à Mme Nicholson.

Dale croisa les bras en secouant la tête :

— Il me serait difficile de vous le donner, pour la simple raison que je ne l'ai pas pris. Vous faites fausse route, mon pauvre vieux !

Summers perdait tout à fait patience et était d'autant plus exaspéré que l'autre conservait un calme imperturbable et n'avait pas du tout la piteuse attitude qu'il avait escomptée.

— N'essayez pas d'user de subterfuges, Dale, dit-il sévèrement. Ce serait absolument inutile, je vous en préviens.

Les accents lointains du jazz servaient d'accompagnement à la singulière conversation des deux hommes. Ils s'éteignirent soudain dans un éclatant accord final qui sembla se briser. Sans doute le bal était-il terminé.

— Je veux bien consentir à m'expliquer, reprit avec condescendance l'inspecteur, assez sûr de son fait pour se montrer bon prince. J'ai trouvé la carte du Forban aux pieds de Mme Nicholson. Toujours la même carte, et vous devez comprendre que je suis fixé, n'est-ce pas ? On a griffonné dessus quelque chose au sujet de cinq bagues et d'un bracelet que ledit Forban avoue avoir volés il y a une quinzaine, mais pour le moment je ne m'occupe pas de ça. Ce que je veux, c'est le collier, le collier qui a été volé ce soir et que je désire rendre de suite à Mme Nicholson. On verra ensuite ce qu'il y aura à faire.

Martin Dale avait paru écouter attentivement les paroles de l'inspecteur Summers. Il secoua la tête d'un air complètement abasourdi.

— Mais vous ne m'expliquez rien, fit-il. Je ne comprends toujours pas où vous voulez en venir. Si vous avez des raisons de croire que le Forban a volé le collier de Mme Nicholson, il me semble que vous feriez mieux de courir après lui que de me raconter des histoires et de rester là à piétiner. Et, de tout cœur, je vous souhaite bonne chance.

Sur ces mots, il lui tourna le dos et parut disposé à s'éloigner.

— Halte !... cria Summers d'une voix rauque.

Dale s'arrêta aussitôt en haussant les épaules et revint vers le policier, l'air ennuyé.

— Réellement, Summers, reprocha-t-il, vous exercez rudement ma patience, vous savez !... Cela finit par devenir abusif.

— Je vous en dirai autant.

Les deux hommes se mesuraient du regard, semblant se défier. Mais tandis qu'il y avait une expression de menace dans le défi de l'inspecteur, c'était une lueur d'amusement qui brillait dans les yeux de Martin Dale.

Et comme Summers s'en apercevait, cela n'était pas sans l'inquiéter un peu, car il connaissait trop le satané farceur auquel il avait affaire pour ne pas savoir qu'il avait plus d'un tour dans son sac. Sapristi, que pouvait-il donc espérer pour avoir l'air de rigoler et de se payer sa tête, alors que lui, représentant autorisé de la loi, et avec tous les atouts en main, le tenait à sa merci ?...

Du bluff, évidemment !... Il croyait peut-être lui en imposer par son assurance.

Eh bien ! on allait lui montrer de quel bois un inspecteur de Scotland Yard se chauffe. Il fallait en finir.

Mais, chose curieuse, cette minute qu'il attendait depuis si longtemps, Summers, à présent qu'il y touchait, était tenté d'en prolonger encore l'attente. Prolonger l'espoir de la réussite, l'espoir du triomphe... Tant qu'il ne faisait rien pour réaliser ces espoirs, il pouvait encore y croire...

Faut-il le dire ? Au fond de lui, Summers n'y croyait plus tout à fait.

Depuis qu'il s'acharnait à sa poursuite, une admiration lui était venue pour ce Forban qui, lui-même, s'était qualifié d'insaisissable. Réellement, il avait l'impression d'un être que nul n'atteindrait jamais, qui toujours, au dernier moment, saurait se soustraire à la main prête à s'abattre sur son épaule... Alors, lui, il hésitait à lui mettre la main au collet, parce que, s'il se produisait quelque chose... — quoi ?... il n'en savait rien... enfin quelque chose d'inattendu réduisant ses espoirs à néant — il lui faudrait une fois de plus se retrouver bredouille. Donc, il eût voulu éterniser cette ultime seconde pendant laquelle il pouvait encore escompter le succès.

Arrêter le Forban ?... Etait-il possible que cela se fît aussi simplement ?...

Non, on ne fait pas une aussi formidable chose aussi facilement.

Un homme comme le Forban ne se laisse pas ainsi cueillir, alors qu'en maintes circonstances il a su se dérober... Allait-il soudain se volatiliser, disparaître, ne laissant derrière lui que l'écho de son rire moqueur ?...

Pour le moment, Summers se sentait encore en posture de policier redoutable : l'inspecteur délégué par le Yard pour arrêter un malfaiteur. Si le malfaiteur ne tremblait pas précisément devant lui ainsi qu'il l'avait rêvé, du moins était-il là, sous une forme tangible.

Qu'en serait-il du criminel et du justicier lorsque celui-ci aurait fait le geste définitf de l'arrestation ?

C'est pourquoi ce geste tardait à se produire.

— Alors ?... demanda ironiquement Martin Dale.

Impossible de tergiverser plus longtemps.

(Reproduction interdite.) *(A suivre)*

RETRO NEWS

LA RADIO

Les carottes sont cuites...

Nous avons suivi dimanche avec attention la demi-heure agricole, à la Tour Eiffel.

Cette émission est fort bien composée : des informations, deux causeries et une partie musicale (le 20 : Folklore et chansons de l'enfance). Elle est simple et directe. Et même pour un citadin, elle présente un attrait certain.

Nous devons cependant nous rendre à l'évidence. Un nombreux courrier en témoigne.

Sur le principe de l'émission, sur son intérêt, sur l'excellence de sa réalisation, accord total.

Par contre, le choix du jour et de l'heure est abondamment discuté et controversé.

Il ne paraît pas que le dimanche soit un « bon jour » et 18 h. 30 une heure favorable. D'abord parce que, à cette heure-là, le sans-filiste est trop sollicité par d'autres émissions de qualité et que cette écoute représente, malgré tout, un effort de volonté.

Beaucoup de nos lecteurs réclament l'inscription de cette émission au samedi matin, soit à 11 heures, soit à 11 h. 30.

Il y a, sans doute, là, une indication à retenir.

Nous la transmettons à « qui de droit ».

Pierre DESCAVES.

ENTRÉE ...et SORTIE

par une oreille... par l'autre

— *Des interventions* intéressantes au cours de l'émission de dimanche matin, à la *Tribune de Radio-Cité* : d'abord, celle d'un auditeur qui parla du style radiophonique, en termes assez maladroits, mais où il y avait un fond de vérité. « Il faut s'adapter à un art nouveau », a dit l'orateur. Jean Antoine prouva, hélas ! qu'en matière musicale les créateurs ont fait bien peu de choses pour la musique spécifiquement radiophonique. Mais les explications les plus pertinentes de cette dernière *Tribune* furent celles qu'émit M. Robin sur la mission éducatrice de la T.S.F. Retenons cette indication que ce ne sont pas *nécessairement* les émissions dites éducatives qui ont ce caractère, mais que beaucoup de productions sont éducatives... sans le savoir ! Comme l'a dit Jean Guignebert, ce fut là une discussion modèle et un modèle de débat à adopter pour les prochains dimanches.

— A la *Tour Eiffel*, signalons, dimanche soir, une étourdissante fantaisie (vraiment un modèle du genre) de Paul Castan sur l'*Ogre et le Petit Poucet*, d'après Perrault. Nous n'aimons pas les grands mots, mais il faut bien les employer parfois. Il s'agit là *d'un chef-d'œuvre* radiophonique à primer. A primer en le donnant en deuxième audition et en faisant à l'émission toute la publicité désirable ! *Rarement présentation radiophonique atteignit ce degré de perfection !*

— *De Bruxelles*, le 20, une belle émission, par l'I.N.R., de *Samson et Dalila*, sous la direction de M. Maurice Bastin.

— *Abondante heure féminine*, le 19, à *Radio-Luxembourg*, avec Mmes Monique Berger, Gisèle de Biezville et Germaine Blondin. Mme Monique Berger (qui a une bien jolie voix) interviewa Me Valensi sur le nouveau code de la femme. Pour sa part, Mme Gisèle de Biezville nous parla de beauté : cils artificiels et cils vrais... Mme Germaine Blondin a interrogé avec beaucoup d'intelligence Mme Douglas d'Estac sur l'Amicale des femmes écrivains veuves de guerre et avec tant de verve incisive qu'elle finit par faire dire des choses intéressantes à l'interviewée. De Mme Germaine Blondin, un charmant petit sketch : *Au Royaume de l'Hiver*... Un homme rêve... Ce fut mélancolique, poétique et gracieux... Mais, à part ces plats de résistance, le menu de cette heure féminine est bien inégal !

Mic...

— *Les grandes inspiratrices* C'est une nouvelle émission de *Radio-Cité* dont la première était donnée dimanche soir. Cette radiophonie de M. Jean Grimod a pour but d'évoquer « Ce que fut chez un grand musicien la passion génératrice du chef-d'œuvre ». C'est ce que Cocteau appellerait la naissance du chef-d'œuvre. C'est ce que Romain Rolland vient de magnifiquement étudier dans son *Beethoven vivant*. La production de M. Jean Grimod, esprit sensible et poète raffiné, se recommande par une jolie qualité d'écriture et par une sorte d'émotion à fleur de peau. Grande est sa délicatesse. La mise en onde de M. J.-B Evrard nous a paru un peu trop mécanique dans son alternance rigide du parlé et du musical. Pas assez de fondu au moment où se déclenche vraiment le génie créateur de Beethoven, puisque, aussi bien, c'était avec le géant de Bonn que s'ouvrait ce cycle — un cycle qui sort de l'ordinaire et dont l'idée et la réalisation font honneur à la jeune station parisienne, à laquelle on devait déjà les remarquables présentations musicales de M. Henry Malherbe.

— *Une aimable* fantaisie (le 20, 18 h. 15, à l'*Ile-de-France*) : *Tout petit*. Des disques. Mais présentés de charmante façon. Il s'agit du monde... vu par le gros bout de la lorgnette : petites choses, petites gens, petits baisers... petits mots d'amour.

— *On annonce à Radio-Paris* une seconde audition de l'*Amour magicien*, de M.-H.-R. Lenormand. On recommande à nos amis d'écouter cette production remarquable, dans la mise en ondes impeccable qu'a su réaliser Léon Ruth.

— *Belle soirée* musicale, également le 20, à *Radio-Paris* : une symphonie dramatique, *Le Tasse* (B. Godard), émission qui bénéficiait d'une éclatante distribution : MM. Lapelleterie, Beckmans et Lucien Lovano (si remarquable deux jours avant dans la pièce de Jean Francey montée par André Delferrière), et Mmes Germaine Martinelli et Germaine Corney. Au même poste, une retransmission parfaite des concerts Lamoureux (dir. Eugène Bigot), avec, en première audition, *Ulysse et les Sirènes* (de Roger Ducasse) ; une admirable chorale : celle des professeurs de chant de la Ville de Paris.

— *Un très bon* concert (le 20, après-midi) à *Radio-37* : par le club mandoliniste de Gennevilliers. D'excellents artistes, s'exerçant sur un répertoire de choix.

...Mac

Aux côtés des HÉROS DU PÔLE à travers la mer du Groenland

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le navire géant avançait majestueusement en brisant des blocs de glace épais de trois mètres.

A minuit, un jet éclatant de lumière brilla à l'horizon : c'était un fanal sur le mât du *Taïmyr*. Schmidt, chef suprême des expéditions de sauvetage, et Varonine, commandant de l'*Ermak*, montèrent aussitôt sur la passerelle. Tous les marins non occupés envahirent le pont.

A ce moment, une autre lumière apparut au loin. C'était le *Mourman*. L'*Ermak* se dirigea directement vers ces lumières, en feudant les glaces.

La rencontre émouvante des trois navires soviétiques partis au secours de la station « Pôle Nord », allait avoir lieu au milieu des glaces de la mer de Groenland. Tous trois accomplissaient une tâche historique. Des fusées jaillirent dans le ciel : les navires échangeaient des saluts de triomphe.

A bord des trois brise-glace ce fut un remue-ménage général. Le chef de l'expédition du *Taïmyr*, le capitaine Ostaltsev, fit réveiller Chirchov et Fedorov, Papanine et Krenkel se trouvaient déjà sur la passerelle du *Mourman*.

Les bateaux se rapprochaient. Et l'on entendit la voix de Papanine, criant à gorge déployée :

— Bonjour, Otto Vassilievitch !

— Mais vous n'avez nullement changé, répondit la voix du professeur barbu.

Rayonnants de joie, rasés de frais, Papanine et Krenkel agitaient les bras comme s'ils avaient voulu se jeter à la nage pour embrasser leur chef et le camarade de tant de voyages périlleux.

Papanine cria de nouveau :

— Nous nous portons à merveille et sommes prêts à recommencer la dérive l'hiver prochain. Notre séjour sur la banquise n'était pas un hivernage mais une sorte de villégiature au bord de la mer.

Un éclat de rire, des applaudissements, des hourras saluent cette bravade du chef de la station « Pôle Nord ».

Le *Taïmyr* et le *Mourman* amarrent près de l'*Ermak*. On jette une passerelle. Otto Schmidt passe le premier sur le *Mourman* et embrasse ses amis revenant du Pôle. On décide de les ramener vers la terre ferme, à bord de l'*Ermak*.



Papanine sur la banquise.

Papanine et Krenkel prennent congé de l'équipage qui les avait accueillis si chaleureusement et se transportent sur le brise-glace géant. Ensuite, c'est le tour du *Taïmyr*.

Le capitaine Ostaltsev passe sur l'*Ermak* et fait son rapport au professeur Schmidt en lui relatant les détails du sauvetage des quatre courageux hivernants de la banquise. Ostaltsev, Chirchov et Fedorov se jettent dans les bras de leurs amis.

Les marins transportent les bagages des explorateurs dans les cales de l'*Ermak*, et l'on revoit les objets désormais célèbres : voici la tente de Papanine ; voici le canot pneumatique ; voici le traîneau avec le poste de T.S.F. de Krenkel ; voici le moteur à vent, et aussi le drapeau rouge qui, pendant neuf mois, a flotté au mât du camp polaire.

Nous voyons aussi un bloc de glace taillé dans la banquise, d'une épaisseur d'un mètre. Arrivé à Leningrad, il sera minutieusement étudié pour déterminer les particularités de la banquise flottante.

Le déménagement terminé, un chien saute sur le pont en agitant sa queue. C'est le chien de Papanine : Vessely, qui a supporté courageusement l'hivernage et qui, maintenant, va rentrer à Moscou avec son maître.

A six heures du matin on entend le mugissement puissant de l'*Ermak*, annonçant le départ du *Taïmyr* et du *Mourman*, suivi d'un craquement du premier bloc de glace sous la proue du navire qui met le cap sur le détroit de Danemark, tandis que *Mourman* et *Taïmyr* se dirigent vers la presqu'île de Kola.

Le lieu de rencontre des trois navires a été porté sur le journal de bord sous les coordonnées suivantes :

« 76° 7' latitude nord, et 17° 5' longitude ouest. »

Quelques minutes plus tard, Papanine et ses camarades dégustaient une tasse de thé bouillant au carré de l'*Ermak*, en compagnie du professeur Schmidt. Leur entretien ne prit fin qu'à une heure avancée de la nuit, parmi des plaisanteries interminables et des éclats de rire sonores.

Pendant ce temps, le radio-opérateur de l'*Ermak* ne cessait de capter des dizaines de messages de tous les coins de l'U.R.S.S., saluant les héroïques explorateurs.

Notre sélection

Ecoutez ce soir, mardi :

Comédie lyrique

RENNES, à 20 h. 30 : *Le mariage de Bartholo*, comédie lyrique bouffe en trois actes, livret de Féraud de Saint-Pol, musique de Picheran.

Théâtre

RADIO-LUXEMBOURG, à 20 h. 15 : Depuis le théâtre Mogador : *La Féerie blanche*, avec Georges Milton. Présentation Sammy Simon.

Concert

TOUR EIFFEL, LYON-P.T.T., BORDEAUX-LAFAYETTE, MONTPELLIER, à 20 h. 30 : Concert symphonique (dir. Inghelbrecht) par l'orchestre national : *Symphonia Piccola* (Atterberg) ; *Double concerto p. piano* (Arrieu), solistes : Mlle Haskil, M. Doyen ; *Huit chants russes* (Liadow) ; *Les matelots* (Auric) ; *Prélude à l'après-midi d'un faune* (Debussy) ; *Suite en ré* (d'Indy).

Chansons

PARIS-P.T.T., LILLE, LIMOGES, GRENOBLE, à 20 h. 30 : *Les succès d'autrefois*, avec Mmes Lix, la Tyrolienne Adrienne Gossetty, Marthe Ferrare, Berthe Delny ; MM. Sorbier, Camus, Gesky. En intermède : Mme Morlet et Tristan Richepin. Texte de présentation de A. Chantrier, orch. dir. Chobillon.

LES ÉMISSIONS DE LA SOIREE

17 HEURES

Ile-de-France, Si vous vouliez, fant. ; **Tour Eiffel, Bordeaux-Lafayette**, Musique de chambre : Sonate en la majeur (Mozart) ; Par Leroy : Danse espagnole (Falla) ; Par Ullern et Leroy : Sonate en la majeur (Fauré) ; **Rennes**, Concerto pour quatre violons (Vivaldi) ; Trois airs populaires irlandais ; **Radio-Paris**, Musique symphonique, dir. Ellis. — **17 h. 15 : Strasbourg**, Concert à deux pianos. — **17 h. 30 : Ile-de-France**, Danses du carnet de bal. — **17 h. 45 : Toulouse-Pyrénées, Tour Eiffel, Lyon-P.T.T.**, Musique symphonique.

18 HEURES

Ile-de-France, Orchestre du Chantilly. — **18 h. 25 : National Anglais**, Concert Tchaïkowsky — **18 h. 30 : Rennes**, Musique légère : **Bucarest**, Œuvres de César Frank : **Tour Eiffel**, Centre confédéral d'éducation ouvrière. — **18 h. 35 : Radio-Cité**, Moment musical. — **18 h. 40 : Radio-Toulouse**, Opérettes.

19 HEURES

Nice, Tour Eiffel, Mélodies ; **Radio-Toulouse**, Concert varié. — **19 h. 15 : Ile-de-France**, Concert. — **19 h. 25 : Radio 37**, Le bar des auditeurs. — **19 h. 30 : Suisse Romande**, Musique symphonique : **Florence**, Le chant de l'alouette, de Lehar. — **19 h. 35 : Radio-Cité**, L'homme de la rue. — **19 h. 45 : Radio-Paris**, La voix de la C. G. T.

ECOUTEZ CE SOIR MARDI A 20 h. 30 — RADIO-CITE — L'ÉMISSION-CONCOURS des JEUNES VEDETTES — LE MUSIC-HALL des JEUNES 38 — PRÉSENTÉE PAR Jean GRANIER — ET PRÉSIDÉE PAR GRETL VERNON — C'EST UNE ÉMISSION LEVITAN — RETRANSMIS DU CINÉMA NORMANDIE

20 HEURES

Ile-de-France, Max Rogé et la Régia ; **Bruxelles Français**, Les dragons de Villars, de Maillart ; **Paris-P.T.T.**, Mlle Tant Mieux et M. Tant Pis ; **Radio-Cité**, Music-hall des jeunes ; **Radio 37**, Un quart d'heure de rire et de chansons avec Georges Milton et les artistes de Mogador ; **Bruxelles Flamand**, Anne-Marie (Timmermans) ; ; **Milan**, Donata (Scudéri). — **20 h. 15 : Radio-Paris**, L'Amour magicien, pièce de Lenormand ; **Luxembourg, Poste Parisien**, Mistinguett chante et raconte ses souvenirs. — **20 h. 33 : Tour Eiffel, Lyon-P.T.T., Bordeaux-Lafayette, Montpellier**, Orch. National **(voir notre sélection)** ; **Paris-P. T. T., Lille, Limoges, Grenoble**, Les succès d'autrefois **(Voir notre sélection)** ; **Strasbourg**, Musique symphonique ; **Rennes**, Le mariage de Bartholo, com. lyrique de Picheran ; **Radio-Méditerranée**, Charles Panzera ; **Radio-Toulouse**, Simone aime le rythme ; **Ile-de-France**, Orchestre argentin ; **Madrid** (42 m.), Emission française. — **20 h. 40 : Radio-Normandie**, Du Châtelet : Le chant du Tzigane. — **20 h. 45 : Radio-Cité**, Reine Paulet (Claudine et Martine).

MISTINGUETT — racontera et chantera — SES SOUVENIRS — aux POSTE PARISIEN et LUXEMBOURG — ce soir mardi, de 20 h. 15 à 20 h. 45 — 2e série des Galas — PHILIPS - RADIO

21 HEURES

Ile-de-France, M. et Mme Frisepoulet ; **Radio-Cité**, Jean Marsac, Raymond Souplex et Jane Sourza : **Poste Parisien**, Un grand procès en Cour d'assises ; **Moscou** (1.210 et 1.442 m.), Emission française. — **21 h. 5 : Radio 37**, Betty Spell. — **21 h. 15 : Luxembourg**, La féerie blanche (Th. Mogador) ; **Ile-de-France**, Huard et son orchestre. — **21 h. 20 : Sarrebruck** (240,2 m.), Chansons allemandes populaires et morceaux de piano de Jh. Brahms. — **21 h. 30 : Radio-Cité**, Palmarès des disques du ois ; **Radio-Toulouse**, En Provence, fant.

Toutes les Vedettes de MOGADOR et de l'A.B.C. à RADIO-37 — Ecoutez ce soir à 20 h. au micro de RADIO 37 — GEORGES MILTON — FREHEL — MAURICET et YVONNE GUILLET — avec l'orchestre de MOGADOR — Direction : FRED MÉLÉ — Désormais tous les Mardis et tous les Vendredis une nouvelle émission intitulée : UN QUART D'HEURE DE RIRE ET DE CHANSONS

LES ÉMISSIONS DE DEMAIN MERCREDI

11 HEURES

Radio-Paris, Disques : œuvres de Berlioz. Debussy. — **11 h. 15 : Radio-Paris**, Musique héroïque. — **11 h. 45 : Paris-P.T.T.**, Musique variée, dir. Locatelli ; **Marseille, Rennes, Strasbourg**, Orchestre marseillais ; **Lille**, Biguines.

12 HEURES

Tour Eiffel, Réalisations coopératives dans le domaine de la production, par M. Aron ; **Radio-Paris**, Orchestre Richard Blareau ; **Bordeaux-Lafayette**, Orchestre de fantaisie ; **Luxembourg**, Concert varié. — **12 h. 5 : Poste Parisien**, Les airs de Maurice Yvain. **12 h. 15 : Nice-P.T.T., Grenoble, Tour Eiffel, Lyon-P.T.T.**, Concert symphonique et vocal avec Gabrielle Lutscher ; **Lille**, Orchestre lillois ; **Toulouse-Pyrénées**, Jazz. — **12 h. 40 : Radio 37**, Le bar des vedettes ; **Radio-Cité**, Au micro : Marie Simon. — **12 h. 45 : Ile-de-France**, Orchestre Duleu.

13 HEURES

Radio-Cité, Autour de la table ; **Strasbourg, Rennes**, Orchestre strasbourgeois. — **13 h. 30, Lille**, Les caprices. — **13 h. 37 : Poste Parisien**, Disques de Joséphine Baker. — **13 h. 40 : Ile-de-France**, Films. — **13 h. 50 : Poste Parisien**, Actualités Paramount. — **13 h. 52 : Tour Eiffel**, Quelques nouveautés en matière de transports en commun, par M. Buisson.

14 HEURES

Tour Eiffel, Lyon-P.T.T., Nice-P.T.T., et **Lille**, Musique de chambre, depuis Lyon. **14 h. 5 : Luxembourg**, Concert vocal. — **14 heures 30 : Paris-P.T.T.**, La radio aux aveugles. — **14 h. 45 : Tour Eiffel**, Enseignement secondaire.

15 HEURES

Radio-Paris, Mélodies par Marguerite Girard. — **15 h. 15 : Tour Eiffel**, Enseignement primaire.

16 HEURES

Paris-P.T.T., Lecture par Mlle Bourgeon ; Minuit, de José Germain. — **16 h. 15 : Radio-Paris**, Violon, par Edwige Bergeron. — **16 h. 30 : Ile-de-France**, Sous le ciel brûlant, fant. : **Radio-Paris**, Courrier des livres (Chabannes). — **16 h. 50 : Paris-P.T.T.**, Causerie scientifique, par M. Ostoya : Biologie des bactéries.

LES CINQ PARTIES du monde

HONGRIE

Il se confirme que le commandant François Szalassy, le comte Louis Szechenyi et plusieurs autres chefs du parti national-socialiste hongrois ont été appréhendés par les autorités hongroises. Soixante à soixante-dix agitateurs nazis auraient été écroués dans une prison spéciale de la police.

***

U.R.S.S.

L'agence Tass annonce que le Comité central exécutif de la République ukrainienne vient de nommer M. Korotchenko président du Conseil des commissaires du peuple de cette république.

***

POLOGNE

On annonce officiellement que M. Joseph Beck, ministre des Affaires étrangères de Pologne, se rendra à Rome au début du mois de mars, sur l'invitation du gouvernement italien.

Le maréchal Goering arrivera, mercredi prochain, à Varsovie, sur l'invitation du président de la République, participer, comme tous les ans, à une chasse dans les forêts domaniales de Bialowieza.

L'élection sénatoriale de la Seine

Le 6 mars, désignation des délégués sénatoriaux

Les Conseils municipaux de la Seine sont convoqués pour le 6 mars, à 10 heures, à l'effet d'élire leurs délégués et délégués-suppléants en vue de l'élection sénatoriale.

Le Conseil municipal de Paris se réunira également à l'Hôtel de Ville.

FAITS-DIVERS

Cambrioleur à 9 ans...

Le concierge du n° 26 de la rue Dupré, à Paris, a surpris dans une des caves de l'immeuble un gosse de 9 ans qui s'y était introduit par effraction pour voler du vin, et avait une matraque « en cas de surprise », a-t-il dit.

Elle avait assommé son ancien « protecteur »

Marie-Louise Thorez, de Montreuil-sous-Bois, en riposte aux menaces de son ancien « protecteur », René Tabard, avait assommé celui-ci à coups de marteau. Le jury de la Seine l'a condamnée à deux ans de prison.

Assassiné après avoir gagné un gros lot

Colomb-Béchar, 22 février. — Il y a un mois, le sergent Quast, de la Légion, gagnait 100.000 francs à la Loterie nationale et, peu après, il disparaissait. On a retrouvé dans le bled son cadavre à moitié dévoré par les chacals. Ce sous-officier avait été assassiné.

Cinq ans de réclusion à l'empoisonneuse

Strasbourg, 22 février. — Bénéficiant de circonstances atténuantes, en raison des nombreuses brutalités qu'elle avait subies, la fermière Koehler, inculpée d'avoir empoisonné son mari, n'a été condamnée qu'à cinq ans de réclusion.

Le Polonais assassin ira au bagne

Rouen, 22 février. — Le Polonais Antoniov qui, après avoir violenté une clocharde, lui avait écrasé le thorax à coups de talon, a été condamné à dix ans de travaux forcés.

A 17 ans, il tue son amie et se suicide

Nîmes, 22 février (par téléphone). — Agé de 17 ans, Raoul Salze avait une amie, Rachel Buisson, une jeune bonne de seize ans.

Hier, au cours d'une scène de jalousie, il l'assomma à coups de bouteille et de barre de fer. Puis il alla se tirer une balle dans la tête sur la voie ferrée, et un train qui passait au même moment le broya.

Deux cents pêcheurs en détresse dans la mer Caspienne

Moscou, 22 février. — Deux cents pêcheurs sont en détresse sur des glaçons en divers points de la mer Caspienne. Deux brise-glace, dont l'un, porteur d'un avion, ont immédiatement été envoyés à leur secours.

Déjà un groupe de 64 pêcheurs a été repéré.

MEMENTO POLITIQUE

— Le *Journal Officiel* publie aujourd'hui un décret signé de M. Marc Rucart instituant un ordre dit de la « Santé publique ».

— Le Conseil fédéral socialiste de la Seine s'est réuni hier soir à la Mutualité à l'effet de procéder à la désignation des membres des organismes fédéraux.

Le Conseil a ensuite examiné le résultat de l'élection municipale de Pantin et a décidé le désistement de ses candidats en faveur de la liste communiste, à condition que celle-ci demeure homogène.

— Par 15 voix contre 12, le bureau du parti radical a accordé l'investiture à M. Sableau, candidat à l'élection législative de Céret.

JEUDI, PLEBISCITE EN ROUMANIE sur la constitution nouvelle

Bucarest, 22 février. — Le plébiscite prévu pour jeudi donnera certainement une imposante majorité en faveur de la nouvelle constitution : le vote sera public et la réponse formulée par oui ou par non, en présence des fonctionnaires des municipalités dans les villes et des notaires dans les villages, sera inscrite dans un registre spécial, en face du nom de l'électeur.

Le vote est obligatoire.

Certains chefs des partis aujourd'hui dissous qui avaient l'intention de conseiller l'abstention, ne peuvent plus toucher leurs partisans par la voie de la presse et les réunions politiques sont interdites.

Le Saint Synode de l'Eglise roumaine se réunit aujourd'hui, sous la présidence du patriarche Miron Christea.

Il examinera les moyens canoniques permettant de délier les membres des organisations politiques de droite et d'extrême droite des serments prêtés solennellement en présence de membres du clergé.

Dissolution de la Garde de Fer

Le capitaine Codreanu, chef des légionnaires, a fait connaître, hier soir, aux différents journaux, le texte d'une circulaire qu'il adresse à ses partisans. La censure a permis la publication de ce document, car le chef de l'extrême-droite roumaine annonce, d'une manière inattendue et sensationnelle, son intention de se retirer de la scène politique.

Le capitaine Codreanu délie les légionnaires du serment de fidélité qu'ils lui avaient prêté. Le parti « Tout pour le pays » est désormais dissout et le siège de l'organisation fermé.

LA BOURSE DU TRAVAIL

Une assemblée des crieurs et vendeurs de journaux

Une assemblée générale des crieurs et vendeurs de journaux de la région parisienne s'est tenue ce matin, à la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

Les assistants ont procédé à l'élection des membres du conseil et du bureau de l'organisation.

Après quoi, ils ont fixé l'orientation de leur syndicat pour l'année 1938.

La grève de l'alimentation

Quinze travailleurs, employés et gérants de l'alimentation demeurent encore en grève.

Le Syndicat des gérants a fait appel aux pouvoirs publics pour leur demander d'intervenir pour hâter la solution équitable d'un conflit qui dure depuis plus de deux mois.

Les salaires des travailleurs de la confection pour hommes

Les ouvriers et ouvrières des sections de la confection pour hommes tiendront une assemblée plénière, demain après-midi, à la Bourse du Travail, pour examiner la situation qui leur est faite par le refus des patrons d'appliquer la sentence surarbitrale du 12 mars 1937, accordant aux travailleurs de la catégorie un rajustement de salaire de 25 francs par semaine.

Fin d'un conflit

La grève de la maison Louveau, caoutchouc, à Longjumeau, aura été de courte durée.

Les ouvriers et ouvrières ont obtenu une augmentation de salaire et la réintégration d'un de leurs camarades qui avait été licencié par la direction.

NOS PETITES ANNONCES

Demandes d'emplois 4 fr.

Détective privé sans emploi ch. travail. P. RING, 69 Bd de Reuilly, Paris (12e).

Travaux à façon 8 fr.

Ts trav. peint.appart.bout., bas prix. JAL, artisan, 240, r. Vaugirard. Tél. : Vau.27-40.

Offres d'emplois 8 fr.

Gens de maison

On dem. b. à t. f. sér. pr 1 pers. et 1 enf. Jean, 4, rue Chauveau-Lagarde.

Occupations diverses 12 fr.

Situat. sérieuse à ttes pers. désir. apprend. comptabilité, l'Institut Comptable, 48, av. Président-Wilson, Paris, se charge de procurer des comptabilités à tout élève ayant suivi les cours. Demandez notice gratuite.

LES MEILLEURS EMPLOIS L'industrie réclame des spécialistes en AVIATION, AUTOMOBILE, ELECTRICITE, BETON ARME, CHAUFFAGE CENTRAL. Après quelques mois d'études aisées et agréables CHEZ VOUS, vous occuperez un de ces emplois rémunérateurs. Dem. aujourd'hui à l'INSTITUT MOD. POLYTECH., 15, avenue Victor-Hugo, Boulogne (Paris), sa brochure programme S. GRATUITE en indiquant branche préférée. Tél. Molit. 29-33

Payons 403 fr. les 100 cop. d'apr. mod. adr. grat. Ecr. C.S. Gelas,14,M. Sébastien,Lyon.

ADRES. à copier main, 25 fr. le ct et gr. gains à corr. sér. Rens. gr. Ecr. Ets Rexia, Serv. 60, Boîte 189, Paris (9e).

ON DEMANDE pers. pr trav. prop. et copies adresses chez soi. Rienàachet. Ecr. AMI FOYER, B.P.2,Paris-20e

Occasions diverses 12 fr.

Aspirat.puiss.gar.250. 4 à 7 h.22,r.Rousselet-7e

Ameublement

Nombreuses occasions, bureaux, classeurs, fauteuils, etc. **Carnos, 15, r. de Maubeuge**

Gêné fabricant cède mobil. ultra-mod. 1/4 val.Vis.Garde-meuble,23,Bd St-Marcel,Paris

MEUBLES MOD. prov. exposition, soldés **MOITIE VALEUR.** — Alfred Souverain, décorateur, 212, boulevard Saint-Germain.

SALLE A MANGER rustique.. 1.130 fr. TABLE à l'italienne rustique.. 345 fr. 9, r. Alfr.-Stevens, d' 9, Bd Clichy.M°Pigalle

4.795 F Stud. noy. ou palis. 15 pces. Lit Régional, 27, Bd Rochechouart.

La seule Mais. spécialisée en meuble rustiq. **PRIX SURPRENANTS**,25,bd Montparnasse

LES PLUS BAS PRIX Actuel affaires magn. : chamb., s. à mang., cosys, studios dep. 900. Mod. luxe dep. 2.500. Facil. paiem. Cert.gar. Garde grat.Direct. à l'usine, 17, r. Cinq-Diamants (place Italie).

98 f. sommiers à pieds ou matelas LAINE VENTE DIRECTE FABRIQUE LITERIE 157,Bd Villette (ds la cour). M°Aubervilliers

Bijoux et orfèvrerie

OR 20 fr. le gr.+20 %. Arg. achet. pl. cher BRILLANTS. Dégag. Expert. grat. ROBEL, 11, place République (17e année).

THEO Maison de confiance. Achète au plus haut cours or, argent, diamants, 150, Bd Magenta, Paris.

BIJOUX OR. Achète au meill. cours brill. max. 8,Bd Montmartre, dég.grat.

36 Bd de Clichy, Comptoir des Bijx, ach. au maxim. or, ts bijx. Ouvert 10-24.

ATTENTION ACHAT DE BIJOUX Or, Diamant, Argent 25 à 40 % au-dess. DE LEUR VALEUR **POUR AMERIQUE** Paie de suite. PLUS. MILLIONS DISPON. **TRES URGENT** Gut. 92-10. Ouvert aussi le samedi. **133, Bd SEBASTOPOL** (M°Strasbourg-Saint-Denis).

Appareils automatiques

« LE DAVIS CUP », jeu légal 100 % fait gros.rec. Se vend en mag.ou placé.Prix déf. conc. **Fernand, 22, r. Pétion** (pl. Voltaire).

FOOT-BALL Nouveau modèle. **Zinner**, 25, r. d'Hauteville.

Cause dép. vend. d'urg 3 Hockeys, bas px, bien placés. — NICOT. Trud. 02-42.

Fabr.tabl.public.et lam.rasoirs conf.loi nus et av. charges. Document. et prix uniq. **E.S.N.**, 3,r.Lorraine, Courbevoie. Déf. 16-96.

Locations : Meublés 12 fr.

Chamb.et cuis.E.g.él.d.140 p.m 32,r.Feutrier-18e

Innovation. Logts, cuis., chff., asc., 1 ou 2 pers. 260 ou 300 fr. 20, r. **Entrepreneurs**-15e

61 r. des Moines (17e). M° Brochant. Chambres tt eft mois 180-250. Journ. 15 fr.

Propriétés 15 fr

Terrains

Près gare, banlieue proche, cède 300 m2 terrain pour 2.400 francs. Petit comptant, facilités pour reste. Ecrire : SIMON, 35, rue Butte-aux-Cailles (13e).

2.000 FR. Prix global d'un beau terrain à 20 minutes de Paris, par ligne électr., vendu à crédit, payable 100 francs par mois, avec eau sous pression, électricité, etc. Cette affaire unique se trouve seulement chez BARBOTTE et ALBERT CRIE 36, rue de Richelieu, Paris.

N'HESITEZ PAS ! Demandez à La France Foncière 7, boulevard des Capucines (Opé. 06-84) de vous adresser la liste de ses QUINZE CENTS TERRAINS A BATIR Elle vous sera envoyée gratuitement.

CHENNEVIERES-s.-Marne. Beau terrain près autobus 108. **LE RAINCY** beau terrain à bâtir **CREDIT** Lahumière, 5, bd Malesherbes, Paris.Anj.38-62

PRES BORD MARNE, je cède joli pet. terrain 400 m2 av. maisonnette 1 pce sur belle avenue. Eau, gaz, électr. Prix 8.700 fr. J'accepterai paiement en 4 ans. Ecrire : Dejean, 55, av. de Saint-Mandé, Paris (12e).

Immeubles de rapport

RUE JOUFFROY. Très bel im. 6 étages. P de T. Boucs. Rap. 40.000 fr. except. 420.000 fr. JAMMES. 57, Bd Haussmann.

Ch. imm.hôt.part.à achet.Rémun.aux Indic. Discr.Vr en conf.Le Deliou,11,r.Pépinière.

Fonds de Commerce 15 fr.

Gérances

Disponibles pour mars et avril, superbes Epiceries-Vins, situées Paris-banlieue. Bien logé.Bon rapport. Pour ménage ou pers.sle **U.N.I.C.** en gérance vente Dep. 106, r. Rivoli, PARIS **10.000**

Alimentation

A profiter, cse maladie ! Bons vieux cèd. leur Epic.-Vins sit. carrefour com Bail 9 ans, loyer nul, 4 p. Aff. rép. et renom. t. 14 ans. Rec. 700 par jour à 25 % sans livr. Trait. même avec débutants ayant 8.000 que nous mett. au courant pendant 1 mois. BOYER, 137, rue Lafayette (gare Nord).

Ma femme sortant hôpital et sur le point d'y retourner cèd. p. EPICERIE VINS FINS que ns ten.depuis 1920 ns garantissons 42.000 de bénéf. l'an. B. 12 à 2.500 4 pièces. Si ns trouvons gens honnêtes et courageux nous contenterons de 7.000.

BONNET 27, r. Turbigo, angle Sébastopol

SAINT-LAZARE Sup. Crèmerie Epic. fine. Rec.200.000 à doubler. Ten. par gens âgés. Aff. uniq. et sér. Accepte 20.000. BELIL, 140, rue Lafayette.

DEPOT AUGER VINS PL. CENTRE gar. par act. 38.000 p. an. log. 4 p., loy. 2.500. Vente ou gérance av. **7.000** 80, rue Réaumur (M°)

Maladie m'oblige cèd. bel. EPIC.VINS sans Halles Je gar.48.000 bén. p. an. Beau log. P.loy. Pressé traite av. 8.000 si sér. et actif Vr mandataire GRAINDORGE, 7,r.d. Halles

Occupations diverses 12 fr.

Aspirat.puiss.gar.250. 4 à 7 h.22,r.Rousselet-7e

Ameublement

Nombreuses occasions, bureaux, classeurs, fauteuils, etc. **Carnos, 15, r. de Maubeuge**

Gêné fabricant cède mobil. ultra-mod. 1/4 val.Vis.Garde-meuble,23,Bd St-Marcel,Paris

MEUBLES MOD. prov. exposition, soldés **MOITIE VALEUR.** — Alfred Souverain, décorateur, 212, boulevard Saint-Germain.

SALLE A MANGER rustique.. 1.130 fr. TABLE à l'italienne rustique.. 345 fr. 9, r. Alfr.-Stevens, d' 9, Bd Clichy.M°Pigalle

4.795 F Stud. noy. ou palis. 15 pces. Lit Régional, 27, Bd Rochechouart.

La seule Mais. spécialisée en meuble rustiq. **PRIX SURPRENANTS**,25,bd Montparnasse

LES PLUS BAS PRIX Actuel affaires magn. : chamb., s. à mang., cosys, studios dep. 900. Mod. luxe dep. 2.500. Facil. paiem. Cert.gar. Garde grat.Direct. à l'usine, 17, r. Cinq-Diamants (place Italie).

98 f. sommiers à pieds ou matelas LAINE VENTE DIRECTE FABRIQUE LITERIE 157,Bd Villette (ds la cour). M°Aubervilliers

Bijoux et orfèvrerie

OR 20 fr. le gr.+20 %. Arg. achet. pl. cher BRILLANTS. Dégag. Expert. grat. ROBEL, 11, place République (17e année).

THEO Maison de confiance. Achète au plus haut cours or, argent, diamants, 150, Bd Magenta, Paris.

BIJOUX OR. Achète au meill. cours brill. max. 8,Bd Montmartre, dég.grat.

36 Bd de Clichy, Comptoir des Bijx, ach. au maxim. or, ts bijx. Ouvert 10-24.

ATTENTION ACHAT DE BIJOUX Or, Diamant, Argent 25 à 40 % au-dess. DE LEUR VALEUR **POUR AMERIQUE** Paie de suite. PLUS. MILLIONS DISPON. **TRES URGENT** Gut. 92-10. Ouvert aussi le samedi. **133, Bd SEBASTOPOL** (M°Strasbourg-Saint-Denis).

Appareils automatiques

« LE DAVIS CUP », jeu légal 100 % fait gros.rec. Se vend en mag.ou placé.Prix déf. conc. **Fernand, 22, r. Pétion** (pl. Voltaire).

FOOT-BALL Nouveau modèle. **Zinner**, 25, r. d'Hauteville.

Cause dép. vend. d'urg 3 Hockeys, bas px, bien placés. — NICOT. Trud. 02-42.

Fabr.tabl.public.et lam.rasoirs conf.loi nus et av. charges. Document. et prix uniq. **E.S.N.**, 3,r.Lorraine, Courbevoie. Déf. 16-96.

Locations : Meubl

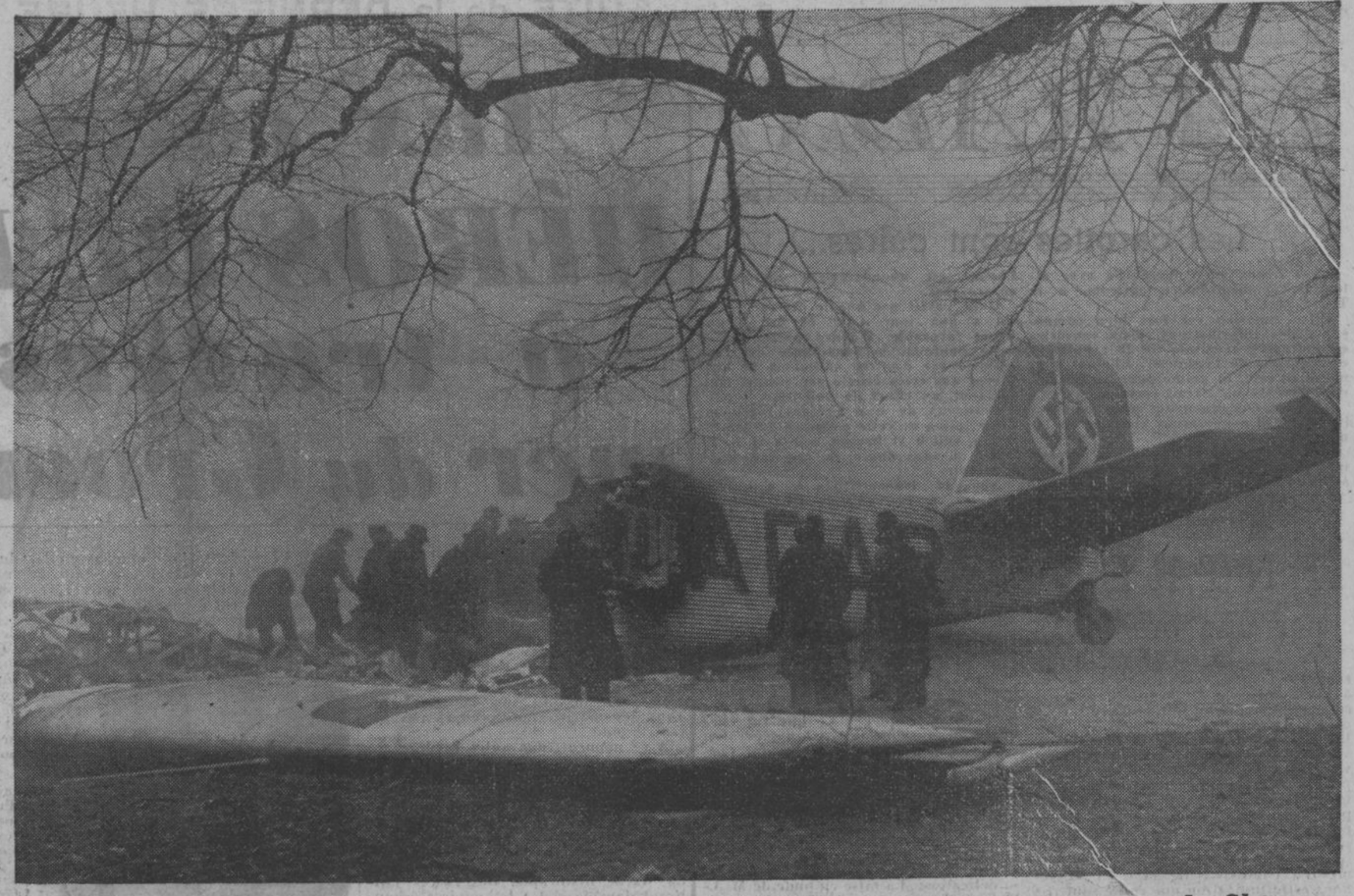
RETRO

Ce soir

L'enlèvement des armes découvertes à Annet



C'est aujourd'hui que la carrière d'Annet-sur-Marne est complètement vidée de ses armes et de ses explosifs par les soins du laboratoire municipal de chimie de Paris. Toutes les précautions seront prises, espérons-le. La catastrophe de Villejuif est encore présente à toutes les mémoires.



Les débris de l'avion postal de nuit Berlin-Paris dans le champ où il s'est écrasé près de Châtenay



Celui qui s'en va...



Celui qui vient...

Le départ de M. Eden (*à gauche*) a provoqué une vive agitation dans les milieux parlementaires et, surtout, dans l'opinion publique. Lord Halifax a été nommé secrétaire au Foreign Office à titre temporaire.



DES LAMPES QUI « SAUTAIENT » LA DOUANE DU HAVRE



Aujourd'hui, à Rouen, s'ouvre un procès de fraudes. Mme Marguet et Fouache, grâce à la complicité de douaniers et de vérificateurs des douanes, importaient une quantité considérable de lampes de T.S.F. américaines sans acquitter aucune taxe.

CINQ ANS DE PRISON A L'EMPOISONNEUSE





Devant les Assises du Bas-Rhin a comparu hier Marie Koehler, qui avait empoisonné son mari avec de la mort-aux-rats. Un avocat habile réussit à émouvoir les jurés, qui ne condamnèrent la vieille femme qu'à cinq ans de réclusion. *A droite :* Ernest Koehler, le fils de la criminelle, mauvais sujet dont les disputes avec son père semblent être à l'origine du drame.



L'AVION GUIDE DES SKIEURS



Des expériences de sauvetage de caravanes en détresse viennent d'avoir lieu en Haute-Savoie. Des skieurs munis d'appareils de T.S.F. portatifs ont pu entrer en communication avec un avion en plein vol. Après avoir repéré à vue la caravane, le pilote leur a transmis les renseignements indispensables pour trouver leur chemin dans la neige.